

Université de Montréal

**Le traumatisme du Génocide arménien de 1915 et
l'acculturation des Arméniens à Montréal**

par Françoise Garabed

Département de psychologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
En vue de l'obtention du grade Maître ès Sciences (M.Sc)
En psychologie

Août 2018

© Françoise Garabed, 2018

Résumé

Le génocide affecte profondément le bien-être du groupe qui en a été la victime, au point où les survivants transmettent le traumatisme vécu à leurs descendants. Cette étude examine l'impact du Génocide arménien de 1915 sur le bien-être psychologique des Arméniens de Montréal et sur leur acculturation à la société canadienne. Cent Arméniens âgés entre 18 à 70 ans ont répondu à diverses échelles portant sur ces variables – notamment l'Impact du Génocide Arménien, une version modifiée du Perceived Impact of the Genocide Scale (Der-Karabetian et Balian, 1997) – et ont aussi passé une tâche émotionnelle de Stroop (McNally et al., 1993). Les résultats montrent que les Arméniens manifestant un style d'acculturation « intégré » et « ethnocentriste » se sentent plus impactés par le Génocide arménien que les Arméniens au style « assimilé » ($p < .01$). Aucune corrélation significative n'a été détectée entre l'impact du Génocide arménien et les variables liés au bien-être psychologique. Les différences observées au niveau de l'âge et du sexe sont également abordées, en plus des implications méthodologiques de certains tests pour la recherche future.

Mots-clés : acculturation, Arméniens, bien-être, détresse psychologique, génocide, identité culturelle, traumatisme intergénérationnel

Abstract

Genocide profoundly affects the well-being of the victimized group, to the point where survivors pass on the experienced trauma to their descendants. This study examines the impact of the 1915 Armenian Genocide on the psychological well-being of Montreal Armenians and their acculturation to Canadian society. One hundred Armenians between the ages of 18 and 70 responded at various scales for these variables – especially a modified version of the Perceived Impact of the Genocide Scale (Der-Karabetian et Balian, 1997) – and passed an Emotional Stroop Task (McNally et al., 1993). The results show that Armenians exhibiting an "integrated" or "ethnocentric" acculturation style feel more impacted by the Armenian Genocide than "assimilated" Armenians ($p < .01$). No significant correlation was found between the impact of the Armenian Genocide and the variables related to psychological well-being. Differences in age and gender are also discussed, in addition to the methodological implications of some tests for future research.

Key words : acculturation, Armenians, well-being, psychological distress, genocide, cultural identity, intergenerational trauma

Dédicace

Ce mémoire est tout d'abord dédié à mon arrière-grand-mère que je connais seulement par les récits de famille, cette arrière-grand-mère qui a survécu au Génocide Arménien il y a un siècle, qui a reconstruit sa vie en Syrie et y a fondé sa famille.

Je dédie ensuite ce mémoire aux personnes les plus chères à mes yeux : mon père, ma mère, mes deux sœurs, ainsi que ma nièce Athéna, premier enfant de la prochaine génération qui, je suis sûre, nous comblera d'espoir et de sagesse.

Je dédie aussi ce mémoire à ma famille élargie, dispersée aux quatre coins du monde depuis le début de la guerre civile syrienne (aux États-Unis, en Europe, au Liban, en Australie ou même à Montréal).

Enfin, ce mémoire est dédié à tous les descendants de survivants de génocides survenus partout dans le monde, qu'ils soient anciens ou récents, ainsi qu'à tous ceux qui en subissent les effets encore aujourd'hui.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de recherche, Monsieur Jean-Claude Lasry, de m'avoir constamment soutenu dans la réalisation de mon mémoire et de m'avoir guidé dans mes choix grâce à ses précieux conseils et à son écoute attentive durant les deux années de ma maîtrise. Sans lui, il me serait impossible de présenter cette thèse avec autant de qualité et dans les délais respectables.

Un gros merci à mes parents et à mes sœurs qui m'ont régulièrement soutenue durant les périodes difficiles que j'ai traversées et qui m'ont grandement aidé à faire connaître mon projet de recherche au sein de leur entourage. Je vous aime et vous embrasse fort!

Merci aussi à Mesdames Valentine Tuysuzian et Flora Guilagossian qui, en tant que doyennes de la communauté arménienne, m'ont offert de très bons conseils pour un recrutement efficace et rapide de la communauté arménienne.

Merci également aux dirigeants des églises arméniennes de Montréal qui ont soutenu mon projet avec enthousiasme et dont leur aide a été capitale pour le recrutement : à père Georges Zabarian, supérieur de l'église catholique Notre-Dame-de-Nareg; à père Karnig Koyounian, prêtre de l'église apostolique Sourp Hagop; et au révérend Georges Dabbo, pasteur de l'église évangélique arménienne. Merci aussi à Monsieur Levon Isakhanyan, secrétaire de l'église apostolique Saint-Grégoire l'Illuminateur, dont les nombreux contacts ont été tout aussi précieux dans l'avancement du mémoire.

Un remerciement tout aussi chaleureux à Madame Léna Kadian, directrice de l'école Sourp Hagop, et à son collègue, Monsieur Mheir Karakachian, pour avoir contacté plusieurs de leurs anciens étudiants afin de participer à l'étude et pour avoir partagé des réflexions très intéressantes sur la perception de l'identité arménienne par les jeunes de la communauté.

Beaucoup de jeunes étudiants universitaires arméniens ont été très réceptifs à mon projet de recherche et sans leur implication enthousiaste, ce projet n'aurait jamais pu aller aussi loin. De très grands remerciements aux associations universitaires arméniennes de Montréal : l'Association des étudiants arméniens de l'UdeM (et sa présidente Arevig Arafian); la McGill Armenian Students' Association (en particulier Maïa Djambazian, qui a organisé un congrès très

fascinant sur l'identité arménienne chez les jeunes); et la Concordia Armenian Students' Union (un merci particulier à Rafi Sarkissian, qui m'a référé des connaissances dans les dernières semaines de recrutement).

Enfin, je remercie deux jeunes femmes souriantes, toutes deux très impliquées dans leur communauté et dont les fréquentes rencontres ont été des plus enrichissantes : d'abord, Leza Shahinian, étudiante à l'UQAM et bénévole auprès de l'organisme Hay Doun venant en aide aux réfugiés d'origine arménienne; puis Nayiri Tokmanciyan, membre des scouts de l'UGAB (Union Générale Arménienne de Bienfaisance) et étudiante à l'Université Concordia ayant récemment soumis son mémoire de sociologie sur les Arméniens du Québec : *Armenian-Quebecois Institutional Completeness and Identity: Trauma and Quebec Context* (avril 2018).

Table des matières

Résumé	i
Abstract.....	ii
Dédicace.....	iii
Remerciements.....	iv
Table des matières.....	vi
Liste des tableaux et graphiques	viii
Chapitre I.....	1
Contexte théorique.....	1
Chapitre II.....	7
Méthodologie.....	7
1 : Participants et procédure.....	8
2 : Instruments de mesure	9
Questions d'ordre socio-démographique (voir Annexe B)	9
Indice de Détresse Psychologique de l'Enquête Santé-Québec (voir Annexe C)	9
Échelle d'Estime de soi de Rosenberg (voir Annexe D)	10
Échelle de l'Impact des Événements Stressants – révisée (IES-R, voir Annexe E)	10
Échelle d'Acculturation de Lasry (voir Annexe F)	10
Échelle de l'Impact perçu du Génocide (version modifiée, voir Annexe G)	11
Tâche émotionnelle de Stroop	12
Chapitre III.....	14
Résultats.....	14
Description socio-démographique de l'échantillon	15
Indices d'acculturation	16
Indices de bien-être psychologique	19
Tâche émotionnelle de Stroop	21
Échelle de l'Impact du Génocide Arménien	21
Chapitre IV	24
Discussion et conclusion	24
Données socio-démographiques.....	25
Identification, affiliation et acculturation	26
Bien-être psychologique.....	27
Tâche émotionnelle de Stroop	29
Impact du Génocide arménien.....	30

Limites de l'étude	32
Conclusion	33
Références	34
Annexe A	i
Formulaire d'information et de consentement	i
Annexe B	iv
Questions socio-démographiques	iv
Annexe C	vii
Échelle Santé-Québec (IDPESQ-14).....	vii
Annexe D	ix
Échelle d'estime de soi de Rosenberg	ix
Annexe E	xi
Impact des événements stressants – révisé (IES-R).....	xi
Annexe F.....	xiii
Échelle d'acculturation de Lasry	xiii
Annexe G.....	xv
Questions sur la connaissance du Génocide arménien (4 items) et.....	xv
Échelle de l'Impact perçu du Génocide (23 items)	xv
Annexe H.....	xviii
Indices de bien-être selon les styles d'acculturation.....	xviii
Annexe I	xx
Analyse factorielle de l'Impact perçu du Génocide (23 items).....	xx
Annexe J	xxii
Impact du Génocide Arménien (17 items).....	xxii

Liste des tableaux et graphiques

Tableau 1 : Variables sociodémographiques des Arméniens de Montréal selon le sexe.....	15
Tableau 2 : Moyennes (et écarts-types) des indices d'acculturation.....	16
Tableau 3 : Moyennes (et écarts-types) des indices d'acculturation selon l'âge.....	17
Tableau 4 : Moyennes des items de l'échelle d'affiliation (de 1 à 4).....	18
Figure 1 : Styles d'acculturation des Arméniens de Montréal.....	19
Tableau 5 : Moyennes (et écarts-types) des indices liés au bien-être psychologique selon le sexe et l'âge.....	20
Tableau 6 : Moyennes (et écarts-type) de la tâche émotionnelle de Stroop selon le sexe et l'âge.....	21
Tableau 7 : Régression multiple sur la détresse psychologique.....	22

Chapitre I

Contexte théorique

Au début du XX^{ième} siècle, le psychanalyste Carl Jung suggérait l'existence d'une structure psychique partagée par tous les membres d'un même peuple, l'inconscient collectif, qui regroupait tous les traumatismes vécus par ce peuple durant son existence (Jung, 1934, cité dans Connolly, 2011). Ces traumatismes seraient refoulés collectivement et pouvaient ressurgir à la surface bien des décennies plus tard sous la forme de réactions de terreur, de dépersonnalisation, de dépression et de culpabilité. Ce concept de traumatisme intergénérationnel a pendant longtemps été critiqué pour le manque de fondement scientifique de la méthode psychanalytique (Waelder, 1962), et il a fallu attendre l'après-guerre pour voir les premières études empiriques à ce sujet (Danieli, 1998).

L'étude empirique de la transmission intergénérationnelle d'un traumatisme profond a pris naissance dans les années 60 alors qu'une proportion anormalement élevée d'enfants de survivants de la Shoah (l'extermination planifiée des Juifs par les Nazis au cours de la seconde guerre mondiale), suivaient des traitements psychiatriques dans des cliniques nord-américaines (Rakoff, Sigal et Epstein, 1966; Trossman, 1968). Les thérapeutes de ces enfants en sont venus à identifier une *conspiration du silence*, qui serait à l'origine de la transmission intergénérationnelle de ce traumatisme (Danieli, 1998). En effet, les victimes de ce génocide se retrouvent dans l'impossibilité de relater des expériences trop douloureuses, les poussant à éviter d'aborder le thème du traumatisme. Le silence qui s'installe dans la famille devient une importante source d'anxiété pour l'enfant qui s'approprie ainsi le traumatisme du parent comme s'il l'avait vécu lui-même (Danieli, 1998; Flamand, 2000). Parmi les symptômes, les enfants de survivants manifestent une vulnérabilité accrue à la dépression, à l'anxiété et au trouble de stress post-traumatique déjà présents chez leurs parents (Yehuda, Halligan et Bierer, 2001). Ces enfants seraient significativement plus marqués par la négligence parentale et les abus psychologiques (Yehuda, Halligan et Grossman, 2001), et ils auraient une plus grande difficulté à exprimer leurs émotions et à réguler leur agressivité (Eaton, Sigal et Weinfeld, 1982). Certaines études affirment même que leur estime de soi serait plus faible que celle de la population générale (Gangi, Talamo et Ferracuti, 2009; Kellermann, 2001).

Dans les années 80, certains chercheurs remettent en question la nature inévitable du traumatisme intergénérationnel. En effet, des études ont démontré que la présence des

symptômes chez les enfants de survivants dépend en grande partie des styles adaptatifs parentaux par rapport à la façon de communiquer le traumatisme aux enfants (Danieli et al., 2015). Les parents qui faisaient preuve de résilience et qui communiquaient leur traumatisme dans un cadre ouvert et affectueux atténuent grandement la probabilité de symptômes traumatiques chez leurs enfants, contrairement à ceux qui refusaient d'en parler, n'en parlaient qu'à de tierces personnes ou qui optaient pour un discours agressif et fragmenté (Braga, Mello et Fiks, 2012; Lichtman, 1984).

L'étude de la transmission intergénérationnelle du traumatisme par les survivants de l'Holocauste a pavé la voie à l'étude du phénomène chez d'autres peuples ayant connu un génocide, tels les Autochtones du Canada (Whitbeck, Adams, Hoyt et Chen, 2004), les Cambodgiens (Field, Muong et Sochanvimean, 2013) ou les Arméniens (Kupelian, Kalayjian et Kassabian, 1998). Alors qu'un grand nombre de sources discutent du traumatisme intergénérationnel chez les descendants de survivants de la Shoah, les rescapés du Génocide arménien n'ont pas bénéficié du même niveau d'intérêt scientifique. Les études s'étant penchées sur ce génocide sont relativement rares, les premières ayant coïncidé avec le début de sa reconnaissance internationale dans les années 80 (Kalayjian et Weisberg, 2002; Mangassarian, 2016). Les études ayant été menées depuis montrent que les descendants des survivants du Génocide arménien présentent des symptômes très similaires à ceux de la Shoah (Kupelian et al., 1998).

Avec le temps, l'étude du traumatisme intergénérationnel s'est étendue pour inclure les générations suivantes. Les études montrent que les symptômes cliniques du stress post-traumatique s'estompent graduellement, allant jusqu'à disparaître au sein de la 3^{ème} génération (Karenian et al., 2011; Sagi-Schwartz, Van Ijzendoorn et Bakermans-Kranenburg, 2008). Par contre, le thème du traumatisme continue de causer chez plusieurs d'entre eux une détresse psychologique significative (Scharf et Mayselless, 2011). Une étude menée par Perlstein et Motta (2013) auprès de Juifs ultra-orthodoxes a démontré que, lorsqu'on leur montre une liste de mots neutres *versus* une liste de mots liés au Génocide et qu'on leur demande de nommer la couleur des mots, les participants prenaient plus de temps à répondre à la seconde liste qu'à la première ($p < 0.5$) alors qu'aucune différence n'a été détectée auprès des participants non-juifs. D'autre

part, aucune différence dans les latences de réponse n'a été détectée entre les Juifs dont les grands-parents étaient des survivants de l'Holocauste et ceux dont les grands-parents étaient des non-survivants. Pour Perlstein et Motta, le transfert du traumatisme ne serait pas généré par la conscience d'être un descendant d'un survivant d'un génocide mais plutôt par l'expérience d'appartenir à la communauté culturelle ayant été victime du génocide. En d'autres mots, un individu n'ayant pas eu d'ancêtre survivant d'un génocide peut manifester des symptômes traumatiques secondaires en s'identifiant simplement à cette culture. Par conséquent, la relation du traumatisme intergénérationnel (ou *secondaire* selon Motta (1997)) avec l'identification culturelle du participant mérite d'être investiguée.

L'acculturation dans l'étude du traumatisme intergénérationnel

L'acculturation est définie comme une série de «phénomènes qui résultent du contact direct et continu entre des groupes de personnes de culture différente, et les changements subséquents dans les modes culturels d'origine de l'un ou des deux groupes» (Redfield, Linton et Herskovits, 1936, cité dans Berry, 1997). Si les premières études considéraient l'acculturation comme un processus linéaire visant à l'assimilation à la culture d'accueil (Gordon, 1964; Richardson, 1967), il a fallu attendre les années 70 pour que des modèles bidimensionnels viennent contrebalancer le modèle traditionnel linéaire. En effet, les chercheurs ont constaté que les immigrants, loin de rejeter leur culture d'origine, faisaient coexister cette dernière avec la culture de la société d'accueil (McFee, 1968; Teske et Nelson, 1974; Zak, 1973). Parmi tous les modèles proposés, celui de J. W. Berry est le plus populaire et empiriquement vérifié dans la littérature (Berry, 1980, 1997). Son modèle se base sur deux axes qui consistent en deux questions (traduction libre) :

- 1) Est-il important de conserver son identité et ses caractéristiques?
(*Is it considered to be of value to maintain one's identity and characteristics?*)
- 2) Est-il important d'entretenir des relations avec la société dominante?
(*Is it considered to be of value to maintain relationships with the larger society?*)

Le croisement de ces deux axes lui permet d'identifier quatre styles d'acculturation : *l'intégration* (maintien de la culture d'origine et adoption de la culture d'accueil), *la séparation* (maintien de la culture d'origine et rejet de la culture d'accueil), *l'assimilation* (rejet de la culture

d'origine et adoption de la culture d'accueil) et la *marginalisation* (rejet de la culture d'origine et de la culture d'accueil). Pour Berry (1980), ainsi que pour Lasry et Sayegh (1992), le style *intégration* est le plus adaptatif puisqu'il est corrélé avec un plus haut niveau de bien-être et un plus bas niveau de stress (alors que la *marginalisation* est la moins adaptative). Ce constat a été confirmé par plusieurs études démontrant une relation significative avec une estime de soi plus élevée, un bas taux de dépression et un taux élevé de comportements prosociaux (Chen, Benet-Martínez et Harris Bond, 2008; Kopic, 2002), y compris chez les Arméniens (Karilian-Konyalian, 2008; Vartan, 1996).

La recherche sur la relation entre l'impact du traumatisme intergénérationnel et l'acculturation d'une communauté ethnique est plutôt rare. En effet, il est important de souligner que les génocides vécus par différents groupes ethnoculturels ne sont pas facilement comparables à cause des différents contextes social, culturel et psychologique. Ainsi, Kirmayer, Gone et Moses (2014) distingue deux types de traumatisme intergénérationnel lié au génocide. Le premier, *le traumatisme événementiel*, implique des meurtres massifs commis sur une population dans une période précise et dont les traditions culturelles et la vie communautaire ont survécu malgré les massacres (p.ex. : Holocauste, Génocide arménien). Les survivants se sont reconstruits une nouvelle vie grâce à des communautés diasporiques bien établies. Dans leur cas, le lien parental reste relativement fonctionnel, et par conséquent les symptômes du traumatisme diminuent graduellement avec chaque génération. Le second type de traumatisme intergénérationnel, *le traumatisme cumulé*, implique des stratégies d'assimilation forcée et de relocalisation dans des réserves, s'étalant sur une longue période de temps. Les Premières Nations et les Aborigènes d'Australie ont vécu un traumatisme cumulé, car le pouvoir colonial a pendant longtemps cherché à supprimer leur identité culturelle (au Canada, par exemple, par l'établissement de pensionnats autochtones). En manque de repères culturels et d'organisation communautaire solide, les survivants perpétuent ainsi un cycle de violence structurelle et de négligence familiale qui sera transmis à leurs descendants.

Parmi les rares études ayant été conduites en lien avec l'acculturation, les résultats obtenus sont assez intéressants. Chez les Autochtones des États-Unis, les membres qui intègrent autant la culture amérindienne que la culture blanche sont ceux qui rapportent le moins d'expérience

du traumatisme intergénérationnel (Gray, Cromer et Freyd, 2005) ou qui manifestent le plus de résilience et de bien-être psychologique (Carter, 2011). Par contre, les instruments utilisés étant valides seulement auprès des Premières Nations, les résultats obtenus sont difficilement généralisables aux autres cultures (Whitbeck et al., 2004).

Les seules études qui se sont penchées sur la perception de l'impact du Génocide de 1915 sur l'acculturation des Arméniens et leur niveau de bien-être, offrent des résultats mitigés. Si le Génocide est largement perçu par les descendants de survivants comme faisant partie intégrante de l'identité arménienne (Boyadjian, 2015; Esmaeili, 2011), une étude menée par Kuzirian (2012) révèle que cette perception ne corrèle pas avec le traumatisme secondaire chez les descendants de survivants sauf si ceux-ci s'identifient fortement à l'identité arménienne ($p < .05$). De plus, selon d'autres études, les personnes âgées, les femmes, les participants ayant un proche décédé lors du Génocide et ceux éprouvant de fortes connections avec la communauté arménienne sont les plus vulnérables aux symptômes traumatiques sous-cliniques et secondaires (Karenian et al., 2011; Mouhibian, 2016). Il est alors intéressant de se demander si l'identification à la culture arménienne, éprouvée par des Arméniens vivant à Montréal, aurait un lien avec le traumatisme intergénérationnel du Génocide.

L'étude comporte deux objectifs. Premièrement, elle vise à établir le niveau de connaissance/conscience du Génocide arménien de 1915, et de mesurer son impact sur le bien-être psychologique des Arméniens de Montréal. Ensuite, l'étude consiste à explorer le lien entre le traumatisme intergénérationnel éprouvé par les générations survivantes du génocide et l'acculturation des Arméniens de Montréal. Plus précisément, nous cherchons à savoir si un Arménien présentant un style d'acculturation particulier serait plus sensible aux impacts du traumatisme. Les Arméniens ayant opté pour un style d'intégration en manifesteraient une moins grande détresse psychologique.

Chapitre II Méthodologie

Dans ce chapitre sont abordés tous les détails concernant la méthodologie de l'étude. Tout d'abord, nous présenterons les critères de participation et la procédure pour approcher les participants et administrer les tests. Puis, nous décrirons chacune des échelles et autres tâches du questionnaire que doivent remplir les participants dans le cadre de cette étude.

1 : Participants et procédure

Un total de 100 participants d'origine arménienne ont été rencontrés entre le 26 février 2017 et le 30 décembre 2017. Pour être éligible, tous les participants doivent avoir au moins un de leurs parents qui soit d'origine arménienne. Les participants doivent être âgés entre 18 et 70 ans, résider dans la région métropolitaine de Montréal (incluant l'île de Montréal, Laval, la Rive-Sud et la Couronne Nord) et parler le français et/ou l'anglais. Enfin, les participants ne doivent pas être atteints de daltonisme (condition neurologique empêchant la personne de distinguer les couleurs) puisque la tâche de Stroop fait partie des tests administrés.

Les participants ont été approchés, notamment lors d'événements culturels, dans les centres communautaires, les églises (apostolique, catholique et protestante) et les écoles privées gérées par la communauté arménienne. Dans ce dernier cas, les participants étaient d'anciens étudiants qui ont été référés via la direction de l'école. Le recrutement s'est aussi fait par l'entremise des pages Facebook des associations étudiantes arméniennes des universités montréalaises (Montréal, Concordia, McGill).

La rencontre avec le participant a lieu au moment et à l'endroit de son choix. Elle se déroule comme suit. D'abord, le chercheur demande au participant de choisir la langue pour remplir le questionnaire (français ou anglais). Le français a été choisi par 60% des participants, et l'anglais par 40%, même si la majorité des participants rencontrés ont dit n'avoir aucun problème à le faire dans l'une ou l'autre de ces langues. Ensuite, le chercheur donne deux copies du formulaire de consentement au participant dans la langue qu'il a choisie, lui en remet une copie signée et garde la seconde (voir **Annexe A**). La participation est strictement confidentielle et anonyme, chaque participant se faisant assigner un numéro sur le questionnaire. Le participant remplit une série de questions portant sur les données socio-démographiques, la détresse psychologique, l'estime de soi, l'impact des événements stressants, l'acculturation et la perception de l'impact

du Génocide arménien. Cette étape dure généralement entre 20 et 30 minutes, pendant lesquelles le participant peut demander de l'aide au chercheur pour clarifier certaines questions. Lorsque le questionnaire est complété, le participant est soumis à la tâche de Stroop (voir *Instruments de mesure*). À la fin, le participant est invité à inscrire son nom et ses coordonnées s'il désire participer au tirage au sort pour le concours décrit dans le formulaire de consentement (courriel et/ou numéro de téléphone) sur une liste connue exclusivement par le chercheur et le directeur de recherche.

2 : Instruments de mesure

Le questionnaire consiste d'abord en une série de questions d'ordre socio-démographique, suivis par cinq échelles mesurant la détresse psychologique, l'estime de soi, l'impact des événements stressants, l'acculturation, l'impact perçu du Génocide arménien et la tâche émotionnelle de Stroop.

Questions d'ordre socio-démographique (voir Annexe B)

Les questions socio-démographiques recueillent des données personnelles sur les participants telles que l'âge, le sexe, le pays de naissance, la durée de séjour au Canada, le statut civil, le revenu et la scolarité.

Indice de Détresse Psychologique de l'Enquête Santé-Québec (voir Annexe C)

L'*Indice de Détresse Psychologique de l'Enquête Santé-Québec* (IDPESQ-14) de Prévillle, Potvin et Boyer (1995) est un échelle auto-rapporté mesurant les symptômes de dépression, d'anxiété, d'irritabilité et de problèmes cognitifs (par ex. : « Vous êtes-vous senti-e désespéré-e en pensant à l'avenir? » ou « Vous êtes-vous senti-e agité-e ou nerveux-se intérieurement? »). Élaborée à partir du *Psychiatric Symptom Index* (Ilfeld, 1976), une version abrégée de 14 items a été validée par Deschesnes (1998) avec un alpha de Cronbach de 0,89. Si l'IDPESQ ne permet pas de déterminer la présence de troubles psychiatriques spécifiques, il brosse un portrait général de la détresse psychologique d'une population (Prévillle et al., 1995). Le participant répond à chaque énoncé selon une échelle de 1 (Jamais) à 4 (Très souvent), et les scores sont additionnés en un

score total. Un score élevé signifie un haut niveau de détresse psychologique globale.

Échelle d'Estime de soi de Rosenberg (voir Annexe D)

Cette échelle développée par Rosenberg (1965) pour mesurer l'estime de soi est la plus largement validée et utilisée sur des populations diverses dans la littérature (Baumeister, Campbell, Krueger et Vohs, 2003; Ciarrochi, Heaven et Davies, 2007; Gray-Little, Williams et Hancock, 1997). Elle comporte 10 items (par ex. : « Je suis une personne de valeur, au moins égale à n'importe qui d'autre ») qui sont évalués selon une échelle de Likert allant de 1 (tout à fait en désaccord) à 4 (tout à fait en accord). Cinq des items sont inversés (ex : « J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même »). Un score élevé équivaut à une estime de soi élevée. Elle a été validée dans plusieurs langues dont le français (Vallieres et Vallerand, 1990).

Échelle de l'Impact des Événements Stressants – révisée (IES-R, voir Annexe E)

Cette échelle a été créée par Horowitz, Wilner et Alvarez (1979) pour mesurer la détresse subjective causée par des événements traumatiques. Originellement composée de 15 items, celle-ci est composée de deux sous-échelles de 8 items chacune : l'évitement (ex : « Quand j'y repensais ou qu'on me le rappelait, j'évitais de me laisser bouleverser ») et l'intrusion (ex : Tout rappel de l'événement ravivait mes sentiments face à cet événement »). L'échelle a été révisée par Weiss et Marmar (1997) qui ont ajouté 7 items supplémentaires afin de créer une troisième sous-échelle, l'hyperactivité (« Je me sentais irritable et en colère »). Les participants doivent penser à un événement perçu comme très stressant dans leur vie et indiquer sur une échelle allant de 0 (pas du tout) à 4 (extrêmement) à quel point ils ont été dérangés par cet événement. Un score élevé signifie que la personne se sent profondément impactée par cet événement stressant. L'IES-R a été validée en français avec une bonne consistance interne ($\alpha = 0,71 - 0,76$) et une excellente fidélité test-retest entre 0,89 et 0,94 (Brunet, St-Hilaire, Jehel et King, 2003).

Échelle d'Acculturation de Lasry (voir Annexe F)

Élaborée originellement par le psychologue canadien John Berry (1980), l'échelle d'acculturation consistait en deux questions, l'une mesurant les attitudes face au maintien de la culture d'origine, et l'autre, les contacts établis avec la société d'accueil. Cette formulation a été critiquée par Lasry et Sayegh (1992), chaque question mesurant deux composantes différentes

de l'identité : attitudinale et comportementale. Les auteurs ont ainsi élaboré deux questions identiques mesurant l'attitude, l'investissement affectif à l'égard de l'identité culturelle, soit d'origine (*Dans quelle mesure vous sentez-vous Arménien?*), soit d'accueil (*Dans quelle mesure vous sentez-vous Canadien?*). Chaque question est évaluée selon une échelle de 0 à 10. Le point milieu 5.5 sert à différencier les deux niveaux d'identification : faible et fort. La conjonction des deux résultats détermine le style d'acculturation : intégration (score élevé pour les deux identités), marginalisation (score faible pour les deux identités), assimilation (score faible pour l'identité d'origine et élevé pour celle d'accueil), et ethnocentrisme (score élevé pour l'identité d'origine et faible pour celle d'accueil). Ce dernier terme remplace celui de Berry, séparation, qui a une connotation politique tant au Canada qu'au Québec (Sayegh et Lasry, 1993).

À chacune de ces deux questions est ajoutée une Échelle d'Affiliation culturelle de 8 items, l'une mesurant l'affiliation envers la culture d'accueil et l'autre, celle envers la culture d'origine. L'échelle d'affiliation est basée sur l'analyse factorielle de Zak (1973) et modifiée par Lasry et Benoît (1999). Les réponses vont de 1 (complètement en désaccord) à 4 (complètement en accord). Si la somme des scores est élevée, l'individu éprouve une forte affiliation envers l'identité culturelle en question. Les exemples d'items sont « Si je devais renaître, je souhaiterais naître Canadien-ne » et « Quand un journal important insulte les Arméniens, je sens qu'il m'insulte ». Ces deux sous-échelles ont une forte consistance interne, leur alpha étant supérieur à 0,85 dans l'étude de Benoît (2002), et supérieur à 0,82 dans l'étude présente.

Échelle de l'Impact perçu du Génocide (version modifiée, voir Annexe G)

Cette échelle, créée par Der-Karabetian et Balian (1997), évalue le degré auquel l'expérience du Génocide de 1915 est perçue comme ayant eu un impact sur l'identité collective des Arméniens à travers le monde. Elle comporte au total 10 items ayant été validés auprès des Arméniens résidant aux États-Unis ($\alpha = 0,66$). Les scores des items vont de 1 (complètement en désaccord) à 6 (complètement d'accord). Trois des items sont inversés (ex : «We should concentrate on the future and not the massacres around the turn of the century if we want to survive as people»). Un score élevé indique un fort impact perçu du Génocide. Dans le cadre de notre étude, une version en français du questionnaire a été obtenue avec la méthode de traduction croisée (Brislin, 1970; Vallerand, 1989).

En raison de la fidélité modérée obtenue par Der-Karabetian ($\alpha = 0,66$), une revue d'études sur la transmission intergénérationnelle du traumatisme (notamment celle de Danieli et al., 2015) nous a permis de générer 13 items supplémentaires, abordant les pensées et sentiments que les Arméniens ont pu avoir à propos du Génocide de 1915 (ex : « Même s'il s'est produit il y a plus de 100 ans, parfois il me semble que je suis moi-même un survivant du Génocide »). Comme les 10 items originaux du *Perceived Impact* de Der-Karabetian, les 13 items générés ont aussi fait l'objet d'une traduction croisée afin d'obtenir une version en français et en anglais.

Afin d'évaluer la connaissance qu'ont les participants du Génocide arménien, nous avons ajouté 4 questions préalables à l'Échelle de l'Impact perçu du Génocide (par ex. : « Avez-vous entendu parler du Génocide arménien survenu en 1915? », « Avez-vous entendu parler de personnes qui avaient survécu à cet événement? »).

Tâche émotionnelle de Stroop

Cette tâche expérimentale, adaptée à partir du paradigme traditionnel (Stroop, 1935, cité dans McNally, English et Lipke, 1993), mesure les biais attentionnels et les intrusions cognitives. Elle consiste à montrer au participant une liste de mots de couleurs différentes. Le plus rapidement possible, le participant doit nommer successivement les couleurs sans porter attention à la signification du mot présenté. La tâche est chronométrée. Un plus long temps de réaction dans la désignation de la couleur se présente lorsque la signification d'un mot active l'attention du participant, en l'occurrence, si le mot est lié au traumatisme. La tâche possède une forte fidélité test-retest ($r = 0,80$) et s'est révélée supérieure aux entrevues structurées et aux mesures auto-rapportées pour détecter le traumatisme secondaire (Motta et al., 1997).

Dans la présente étude, la version de la tâche est inspirée de celle de Perlstein et Motta (2013). Trois listes de 100 mots chacune (20 lignes de 5 mots) sont présentées, les mots répartis aléatoirement en cinq couleurs (rouge, jaune, bleu, vert, noir), de façon qu'aucun mot ou couleur identique ne se touche verticalement ou horizontalement. La première liste présente un mot-contrôle (le nombre 00000), la deuxième liste, 5 mots neutres (BATEAU, CRAYON, LAITUE, MAISON, RUBAN) et la troisième liste, 5 mots liés au traumatisme du Génocide arménien de 1915 (GÉNOCIDE, MASSACRE, 1915, 24 AVRIL, OTTOMANS).

Ces derniers mots ont été sélectionnés comme les plus évocateurs du Génocide parmi 10

mots liés au génocide, dans le cadre d'une étude pilote menée auprès de 10 Arméniens, âgés entre 35 et 70 ans. Ces 10 mots sont : *Ottomans, 24 avril, Martyrs, Atatürk, Génocide, 1915, Turquie, 1 ½ million, Viols, Massacre*. Pour chacun des mots, les 10 participants devaient répondre à deux questions. La première aborde la force du lien cognitif entre le mot et le Génocide arménien (« Ce mot vous fait-il penser au Génocide arménien? »), avec une échelle qui va de 1 (« Pas du tout ») à 4 (« Beaucoup »). La deuxième question explore la charge affective du mot par rapport au Génocide arménien (« Sur une échelle de 1 à 10, combien ce mot évoque l'horreur, l'angoisse, du Génocide arménien? »). Les cinq mots ayant obtenu les scores les plus élevés à ces deux questions ont ainsi été sélectionnés.

Chapitre III

Résultats

Description socio-démographique de l'échantillon

Les 100 participants recrutés ont entre 18 et 70 ans, dont 60% de femmes (voir **Tableau 1**). La moyenne d'âge de l'ensemble est de 34,8 ans (ÉT=15,2). Les 18-34 ans forment un peu plus que la moitié de l'échantillon (57%). La moitié des participants sont nés au Canada, tandis que la plupart des autres sont nés au Moyen-Orient (Liban et Syrie), et les 8% restant dans la République d'Arménie et d'autres régions du monde. Environ la moitié des participants travaillent à temps plein, un peu moins que la moitié sont encore étudiants ou travaillent à temps partiel, et trois personnes seulement sont à la retraite. Les femmes ont plus tendance à occuper un statut d'étudiant alors que les hommes ont plus tendance à occuper un travail à temps plein ($p < .01$). Les femmes sont significativement plus jeunes que les hommes (respectivement 31,1 ans [ÉT = 13,51] et 40,3 ans [ÉT = 16,15]; $p < .01$).

Tableau 1 : Variables sociodémographiques des Arméniens de Montréal selon le sexe

	Homme	Femme	Total	<i>p</i>
Pays de naissance				.041*
Canada	15	35	50	
Moyen-Orient	22	20	42	
Autres	3	5	8	
Statut occupationnel				.001**
Travail à temps plein	28	21	49	
Étudiant / Travail à temps partiel	11	37	48	
Retraite	1	2	3	
Langue maternelle				.332
Arménien	24	45	69	
Français/Anglais	6	8	14	
Autres	10	7	17	
Langue à la maison				.513
Arménien	20	37	57	
Français/Anglais	12	14	26	
Autres	8	9	17	
Religion				.405
Orthodoxe	22	38	60	
Catholique	13	15	28	
Protestante/Aucune	5	7	12	

* $p < .05$; ** $p < .01$

Parmi les répondants qui ont immigré au Canada, la durée moyenne de leur séjour au pays est de 22 ans (ÉT=14,7). Environ le deux-tiers des participants ont l'arménien comme langue maternelle, suivi de l'arabe (15%), et du français ou de l'anglais (14%). Concernant la langue

parlée à la maison, 57% utilisent principalement l’arménien, 26% le français ou l’anglais, et le reste (17%) une autre langue (principalement l’arabe). Concernant la religion, 60% des participants pratiquent le christianisme de rite apostolique (arménien ou orthodoxe), 28% sont de rite catholique, 5% sont protestants évangéliques, et 7% déclarent n’avoir aucune affiliation religieuse. Environ les deux-tiers des participants sont célibataires (63%), le reste étant mariés ou conjoints de fait (37%).

Concernant le niveau de scolarité, la moyenne d’années d’éducation générale est de 15,2 ans (ÉT=2,5 ans), ce qui équivaut à peu près à 2 ans d’université au Québec. Aucune différence n’a été trouvée concernant le nombre d’années d’éducation générale entre les genres, ni entre les Arméniens nés au Canada et ceux nés hors du Canada. Une très grande majorité des participants (82%) disent avoir déjà fréquenté une école arménienne à un moment de leur vie: au Canada (62%) et au Moyen-Orient (principalement le Liban). La durée moyenne de cette scolarité est de 6,6 ans, soit l’équivalent du cycle primaire.

Tous les participants interviewés déclarent avoir entendu parler du Génocide arménien, soit par l’entremise de leur famille ou de leur communauté (église, école, etc.). Environ les trois-quarts ont un lien familial avec des survivants (grands-parents ou arrière-grands-parents). La grande majorité (81%) disent avoir déjà parlé du Génocide avec des membres de la famille ou des amis plus de 10 fois. Environ les trois-quarts (77%) ont déjà emprunté des livres et des articles sur ce sujet.

Indices d’acculturation

Tableau 2 : Moyennes (et écarts-types) des indices d’acculturation

	Nb d’items	Arménienne	Canadienne	p
Identification	1	8,4 (2,42)	7,4 (2,18)	< .01
Affiliation	8	25,6 (4,66)	23,7 (4,52)	< .01

Le **Tableau 2** montre que le degré d’identification à la culture arménienne est élevé, soit une moyenne de 8,4 sur une échelle de 0 à 10 (ÉT = 2,42). Les participants sont aussi fortement identifiés à la culture canadienne (M = 7,4; ÉT = 2,18), bien que leur niveau soit significativement

inférieur à celui de la culture arménienne ($p < .01$). Le même patron est observé avec les moyennes d'affiliation (cotes de 8 à 32). En étant toutes deux élevées, l'affiliation arménienne ($M = 25,6$; $ÉT = 4,7$) est aussi significativement plus forte ($p < .01$) que l'affiliation canadienne ($M = 23,7$; $ÉT = 4,5$). Les cotes d'identification sont fortement corrélées avec celles d'affiliation soit $r = 0.742$ ($p < .01$) pour la culture arménienne, et $r = 0.594$ ($p < .01$) pour la culture canadienne. Les corrélations entre l'appartenance et l'affiliation à la culture canadienne d'une part et à la culture arménienne d'autre part sont très basses ou presque nulles (r entre $-0,06$ et $-0,15$). Les hommes et les femmes ne diffèrent pas selon leur niveau d'identification arménienne ou canadienne.

Tableau 3 : Moyennes (et écarts-types) des indices d'acculturation selon l'âge

	Âge		p
	18-34 ans	35-70 ans	
Identification arménienne	7,8 (2,67)	9,1 (1,81)	< .01
Identification canadienne	7,4 (2,02)	7,5 (2,39)	N.S.
Affiliation arménienne	25,5 (5,15)	25,7 (3,96)	N.S.
Affiliation canadienne	23 (4,53)	24,7 (4,52)	N.S.

Le **Tableau 3** présente les niveaux d'identification et d'affiliation selon l'âge (18-34/35-70 ans). Les plus âgés se sentent plus fortement arméniens ($M = 9,1$; $p < .01$) que les plus jeunes ($M = 7,8$). Néanmoins, il n'existe aucune différence entre les tranches d'âge concernant les sentiments d'appartenance au Canada. Aucune différence concernant les deux indices d'acculturation n'a été observée entre les participants nés au Canada et ceux nés hors du Canada. Cependant, les Arméniens qui disent avoir cherché à emprunter des livres et/ou articles sur le Génocide arménien ($M = 8,9$; $ÉT = 1,9$) s'identifient beaucoup plus à la culture arménienne ($p < .01$) que ceux qui ne le font pas ($M = 6,6$; $ÉT = 3,1$).

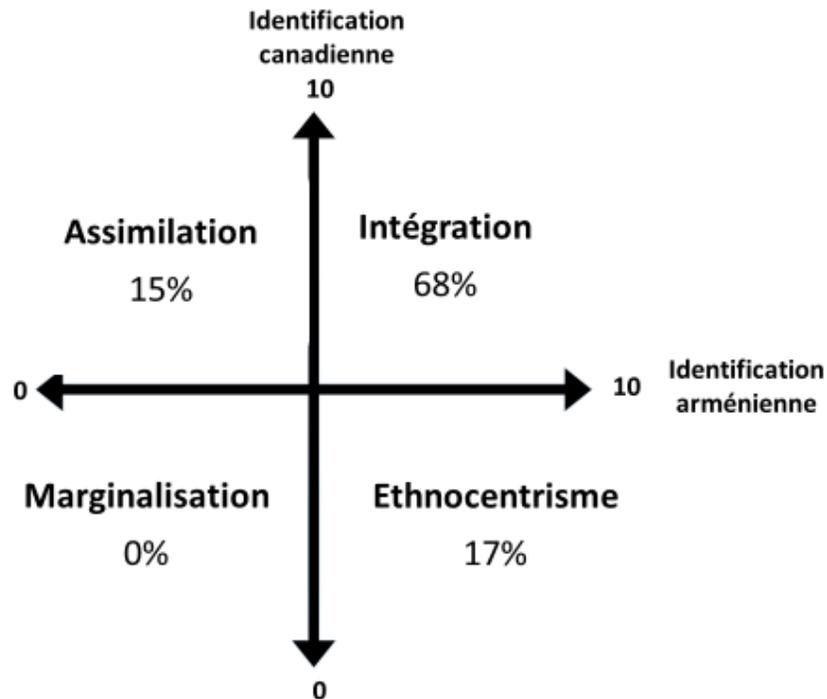
Que ce soit pour le niveau d'affiliation à la culture arménienne ou celui à la culture canadienne, aucune différence n'a été détectée concernant le sexe et le pays de naissance. Fait intéressant : les deux groupes d'âges ne diffèrent pas, cette fois, en termes d'affiliation, qu'elle soit arménienne ou canadienne. Enfin, aucune corrélation significative n'a été détectée entre les indices d'acculturation et les indices de bien-être psychologique.

Tableau 4 : Moyennes des items de l'échelle d'affiliation (de 1 à 4)

	Item	Arméniens	Canadiens	<i>p</i>
1	Mon avenir est étroitement lié à celui des...	2,7	2,9	.11
2	Quand un journal important insulte les ..., je considère qu'il m'insulte.	3,4	2,8	.00
3	Quand un journal important fait l'éloge des ..., je considère qu'il fait mon éloge.	3,3	2,9	.00
4	Le fait d'être ... joue un rôle important dans ma vie.	3,3	3,1	.09
5	Si je devais renaître, je souhaiterais naître ...	3,1	2,8	.04
6	Je considère les ... comme des amis, de la parenté.	3,2	2,5	.00
7	Dans les temps que nous vivons, je considère qu'être ... est un privilège.	3,0	3,5	.00
8	Je me sens très fier d'être ...	3,6	3,3	.01

Le **Tableau 4** présente les moyennes d'affiliations arménienne et canadienne pour chacun des 8 items de l'échelle. On constate que pour 5 des 8 items de cette échelle d'affiliation (2, 3, 5, 6 et 8), la composante arménienne présente un score significativement plus élevé ($p < .05$ ou 0.1) que la composante canadienne. À l'opposé, seul l'item 7 (« *Dans les temps que nous vivons, je considère qu'être ... est un privilège* ».) montre un score significativement plus élevé pour la composante canadienne que pour l'arménienne. Aucune différence significative n'a été détectée entre les deux affiliations concernant l'item 1 (« *Mon avenir est étroitement lié à celui des...* ») et l'item 4 (« *Le fait d'être ... joue un rôle important dans ma vie.* »).

Figure 1 : Styles d'acculturation des Arméniens de Montréal



Les deux-tiers des Arméniens (68%) expriment un style d'acculturation « intégration » (forte identification aux cultures arménienne et canadienne), alors que seulement un sur six (17%) manifestent un style « ethnocentrisme » (forte identification à la culture arménienne, faible identification à la culture canadienne). Aucun participant ne présente de style « marginalisation » (faible identification aux cultures arménienne et canadienne) et moins d'un sur six (15%), un style « assimilation » (faible identification à la culture arménienne, forte identification à la culture canadienne).

Indices de bien-être psychologique

L'échelle IDPESQ-14 de Santé-Québec mesure le niveau de détresse psychologique de l'individu (sur une échelle de 14 à 56). La moyenne de détresse pour les répondants de l'étude est 24,9 (ÉT = 5,45). Le seuil critique pour déterminer si cette détresse est élevée varie de 21 (Boyer, Prévile, Légaré et Valois, 1993) à 32 (Desmarais (2000), cité par Labonté (2012)). Comme cette dernière, le point-milieu 27 sera utilisé comme seuil critique. En se basant sur ce critère, Les participants manifestent donc une détresse psychologique de niveau moyen.

Pour ce qui est de l'échelle d'estime de soi (score de 10 à 40), les Arméniens présentent un score de 34,3 (ÉT = 4,13), ce qui, selon Vallières et Vallerand (1990), est considéré comme un niveau d'estime de soi moyennement élevé. L'Impact des Événements Stressants, quant à lui, mesure la détresse subjective causée par des événements stressants de la vie quotidienne (échelle de 0 à 88). Ici, le score des Arméniens est de 31,8 (ÉT = 15,80). Selon Weiss et Marmar (1997), un score entre 24 et 33 signifie que l'individu manifeste des indices de stress aigu.

Le niveau de détresse psychologique est corrélé négativement avec l'estime de soi et positivement avec la perception de l'impact des événements stressants ($r = -0,34$, $p < .01$; et $r = 0,55$, $p < .01$), qui lui-même est corrélé négativement avec l'estime de soi ($r = -0,21$, $p < .05$). Aucune corrélation significative n'a été trouvée entre les trois indices de bien-être et les variables liées à l'identité culturelle.

Tableau 5 : Moyennes (et écarts-type) des indices liés au bien-être psychologique, selon le sexe et l'âge

Moyenne (Écart-type)	Sexe		Âge		Total
	Homme	Femme	18-34 ans	35-70 ans	
Détresse psychologique (IDPESQ-14)	24,0 (5,69)	25,5 (5,25)	26,4 ^a (5,73)	23,0 ^a (4,42)	24,9 (5,45)
Estime de soi (Rosenberg-10)	34,0 (4,41)	34,5 (3,96)	33,7 (4,12)	35,1 (4,04)	34,3 (4,13)
Impact des événements stressants (IES-R)	31,1 (16,11)	32,3 (15,71)	36,0 ^b (16,26)	26,0 ^b (13,27)	31,8 (15,80)

^a $p < .01$; ^b $p < .01$;

Aucune différence n'a été observée entre les hommes et les femmes concernant les trois indices de bien-être (voir **Tableau 5**). Cependant, les 18-34 ans ont un plus haut niveau de détresse psychologique ($M = 26,4$, $p < .01$) que les 35-70 ans ($M = 23,0$), et se disent plus impactés par les événements stressants de la vie quotidienne ($M = 36,0$, $p < .01$) que les plus âgés ($M = 26,0$). Aucune différence n'a été détectée concernant l'estime de soi.

Notre second objectif était de déterminer si les Arméniens ayant un style d'acculturation « intégré » manifestent moins de détresse psychologique que les autres. Selon nos résultats, les différences liées aux trois indices de bien-être ne sont pas significatives entre les trois styles d'acculturation (voir **Annexe H**). Notre hypothèse est donc infirmée. Néanmoins, les Arméniens au style « intégré » manifestent un peu moins de détresse que les « ethnocentristes » et les

« assimilés ». Concernant l'estime de soi, les Arméniens « assimilés » manifestent une estime de soi plus faible que les « ethnocentristes » et les « intégrés ». Les Arméniens au style « intégré » sont aussi moins impactés par les événements stressants que les « ethnocentristes » qui, à leur tour, le sont moins que les « assimilés ».

Tâche émotionnelle de Stroop

La tâche émotionnelle de Stroop se mesure en calculant le temps (en secondes) pour nommer la couleur des mots des listes des mots contrôle (00000), cinq mots neutres (BATEAU, CRAYON, LAITUE, MAISON, RUBAN) et cinq mots liés au Génocide arménien (24 AVRIL, 1915, GÉNOCIDE, MASSACRE, OTTOMANS), sélectionnés parmi une liste de 10 mots à la suite d'une étude pilote.

Tableau 6 : Moyennes (et écarts-type) de la tâche émotionnelle de Stroop selon le sexe et l'âge

Moyennes en secondes (Écart-type)	Sexe		Total
	Homme	Femme	
Liste contrôle	77,9 (16,6)	70,5 (13,2)	73,5^a (15,0)
Liste neutre	87,2 (16,6)	83,7 (15,4)	85,1^{a, b} (15,9)
Liste Génocide	84,8 (17,0)	81,8 (16,0)	83,0^{a, b} (16,4)

^a $p < .01$; ^b $p < .05$;

Le **Tableau 6** présente les temps en secondes pour compléter chacune des listes de mots. Les participants prennent beaucoup moins de temps à répondre à la liste des mots contrôle qu'aux deux autres listes ($M = 73,5$ sec., $p < .01$). De plus, ceux-ci prennent significativement moins de temps ($p < .05$) à répondre à la liste des mots liés au Génocide arménien ($M = 83,0$ sec.) qu'à la liste des mots neutres ($M = 85,1$ sec.).

Échelle de l'Impact du Génocide Arménien

L'Échelle de l'impact du Génocide arménien est constituée des 10 items du *Perceived Impact of the Armenian Genocide Scale* (Der-Karabetian et Balian, 1997) et de 13 items générés par l'auteure et son directeur. La fidélité modérée obtenue par Der-Karabetian et Balian (1997) ($\alpha =$

0,66) pourrait être attribuée à l'utilisation de deux échantillons différents d'Arméniens (vivant aux États-Unis et vivant en Turquie) pour créer leur échelle. En y ajoutant les 13 énoncés, une analyse factorielle par composantes principales a été appliquée afin de sélectionner les items les plus valides de l'ensemble (voir **Annexe I**).

Une analyse par composantes principales avec rotation VARIMAX a été effectuée et a confirmé l'orthogonalité des résultats. On obtient deux composantes principales qui expliquent 29,4% de la variance totale, les autres composantes expliquant environ 8%. La première composante correspond à peu près au groupe d'items générés par l'auteure et son directeur, et la seconde, aux items du *Perceived Impact* (Der-Karabetian et Balian, 1997). En supprimant les six items dont la corrélation était inférieure à 0,40 en valeur absolue, la variance totale expliquée par les deux composantes atteint 37,3%. L'alpha de Cronbach ou validité interne de la nouvelle échelle de 17 items augmente à 0,71 (voir **Annexe J**).

Tableau 7 : Régression multiple sur la détresse psychologique

Variables indépendantes	R	R ²	β stand.	t	p
Estime de soi	0,34	0,11	-0,23	-2,58	.01
Impact des événements stressants	0,21	0,04	0,51	5,63	.00
Identification arménienne	0,14	0,02	-0,02	-0,16	.88
Identification canadienne	0,06	0,004	-0,08	-0,75	.46
Affiliation arménienne	0,09	0,009	0,01	0,10	.92
Affiliation canadienne	0,05	0,002	0,06	0,57	.57
Impact perçu du Génocide Arménien	0,02	0,000	-0,02	-0,14	.89

Une régression hiérarchique a été conduite pour les variables pouvant prédire la détresse psychologique. Les sept variables entrées dans l'équation sont : l'estime de soi, l'impact des événements stressants, l'identification arménienne, l'identification canadienne, l'affiliation arménienne, l'affiliation canadienne et la nouvelle échelle de l'impact perçu du Génocide arménien. Le Tableau 7 montre que l'estime de soi et l'impact des événements stressants sont les seules variables indépendantes qui prédisent de manière significative la détresse psychologique (15%).

Concernant l'impact perçu du Génocide arménien, aucune corrélation significative n'a été détectée avec la détresse psychologique, l'estime de soi et l'impact des événements stressants. Cependant, la perception de l'impact du Génocide arménien est fortement corrélée avec

l'identification et l'affiliation arméniennes ($r = 0,55$; $p < .01$; et $r = 0,62$; $p < .01$). D'autre part, aucune corrélation significative n'a été trouvée avec l'identification et l'affiliation canadiennes. Une différence très significative a été détectée entre les trois styles d'acculturation ($p < .01$). Les participants ayant un style « assimilé » se sentent moins impactés par le Génocide arménien ($M = 45,1$; $ÉT = 3,85$) que les participants ayant un style « ethnocentriste » ($M = 53,9$; $ÉT = 3,65$) ou « intégré » ($M = 50,9$; $ÉT = 5,89$). L'écart entre le style « intégré » et « ethnocentriste » n'est cependant pas significatif.

Aucune différence significative n'a aussi été détectée entre les hommes et les femmes, de même qu'entre les 18-34 ans et les 35-70 ans.

Chapitre IV
Discussion et conclusion

Données socio-démographiques

Comme la présente étude se penche spécifiquement sur la communauté arménienne, il est important d'assurer que l'échantillon de participants soit suffisamment représentatif de cette population. En se référant aux statistiques du Gouvernement du Québec (2014), on s'aperçoit que la plupart des données socio-démographiques de la population arménienne résidant à Montréal sont semblables aux résultats obtenus dans notre étude. Par exemple, le pays de naissance est divisé à peu près également entre les Arméniens nés au Canada (41%) et ceux nés à l'étranger (59%). Comme le souligne Boudjikianian (2006), la très grande majorité des Arméniens de Montréal nés à l'étranger ne proviennent pas d'Arménie mais plutôt des pays du Moyen-Orient. Cette réalité est due au fait qu'au début du XX^{ième} siècle, les survivants du Génocide arménien ont en grande majorité trouvé refuge dans cette région du monde, créant ainsi la diaspora arménienne telle qu'on la connaît aujourd'hui.

Les Arméniens de Montréal jouissent d'un niveau de scolarité assez élevé puisque 29% d'entre eux ont un diplôme universitaire, comparativement à 19% dans le reste de la population québécoise (Gouvernement du Québec (2014)). Dans notre échantillon, la moyenne d'années d'éducation générale est de 15,2 ans, ce qui correspond à 2 années d'études universitaires. De même, près de la moitié des Arméniens (43%) occupent des emplois se retrouvant soit dans les affaires et l'administration, soit dans les professions libérale, scientifique et technique, ce qui rejoint les résultats de notre échantillon (ici 50%). Dans notre étude, les femmes arméniennes sont plus souvent aux études alors que leurs compatriotes masculins exercent plus souvent un travail à temps plein. Depuis les années 90, il a été démontré qu'au Canada, les femmes, qu'elles soient d'origine canadienne ou étrangère, restent beaucoup plus longtemps aux études que les hommes, ces derniers rentrant plus tôt sur le marché du travail (Statistiques Canada, cité par (Turcotte, 2011)).

Concernant la langue, on se rend compte que la communauté arménienne de Montréal est généralement trilingue. En effet, la majorité des Arméniens (85%) disent pouvoir s'exprimer dans les deux langues officielles du Canada (Gouvernement du Québec, 2014). Notons aussi que, lorsque nous avons demandé aux participants s'ils souhaitaient remplir le questionnaire en français ou en anglais, la majorité ont répondu n'avoir aucune difficulté à le faire dans l'une ou

l'autre langue. D'autre part, beaucoup de participants ont été approchés grâce à l'aide de l'école arménienne. Pour ces participants, la langue leur a été enseignée depuis la maternelle, d'où sa prédominance (71% comme langue maternelle et 57% comme langue parlée à la maison). La création de cette école en 1968 révèle à quel point la diaspora arménienne est fortement impliquée dans le transfert de son héritage culturel à la jeune génération.

Identification, affiliation et acculturation

En se basant sur les moyennes d'identification et d'affiliation, on s'aperçoit que les Arméniens de Montréal se sentent autant attachés à leur culture d'origine qu'à celle de leur société d'accueil. Le fait que le gouvernement canadien prône le multiculturalisme comme une des valeurs fondamentales du pays pourrait possiblement favoriser cet attachement (Berry, 1991; Bourhis, Moise, Perreault et Senecal, 1997). Cette politique pluraliste, encourageant les immigrants à conserver leur culture d'origine tout en s'engageant au sein de la société d'accueil, favoriserait leur intégration à la société canadienne. Ainsi, les deux-tiers de nos participants manifestent un style *intégration*, c'est-à-dire une forte identification à la culture d'accueil tout autant qu'à la culture d'origine.

Les corrélations significatives et élevées entre les cotes d'identification et d'affiliation signifient qu'une seule question d'identification culturelle est un bon indice de l'attachement qu'un immigrant éprouve envers son pays ou envers la culture d'accueil.

La quasi-absence de corrélation entre les dimensions arménienne et canadienne valide le modèle bidimensionnel proposé par Zak (1976), Berry (1997), puis par Lasry et Sayegh (1992), qui stipule que l'identification à la culture d'accueil se développe indépendamment de l'identification à la culture d'origine. Ce modèle matriciel contredit le modèle linéaire de l'acculturation, développé dans les années 30, qui considère que l'intégration de l'immigrant demande sa fusion dans la société d'accueil et le rejet de sa culture d'origine.

La Figure 1 montrait que les deux-tiers des participants (68%) avaient opté pour un style d'acculturation « intégré », reflétant les scores élevés des identifications arménienne et canadienne, les autres répondants étant divisés à peu près également entre les styles « ethnocentriste » et « assimilé ». L'absence de participant arménien présentant un style

« marginalisé » n'est pas anodin, car certaines études conduites sur des groupes culturels variés remettent en question son existence même, à partir de faibles scores de fidélité et de validité (Kunst et Sam, 2013; Schwartz, Unger, Zamboanga et Szapocznik, 2010).

Les femmes ont souvent été considérées comme les gardiennes de l'héritage culturel, manifestant plus d'ethnocentrisme que les hommes (Sayegh et Lasry, 1993). Mais dans notre échantillon, les hommes et les femmes ne diffèrent pas à ce sujet, ce qui peut suggérer une évolution des mentalités liées à la condition féminine au sein de la communauté arménienne depuis les années 90 (Langlois, 2003; Lasry et Tremblay, 1984).

Concernant les deux groupes d'âge, on remarque une différence significative concernant l'identification arménienne. Il n'est pas surprenant de constater que les personnes plus âgées s'identifient plus fortement à la culture arménienne que les plus jeunes, les premiers ayant immigré avec tout le bagage de leur culture d'origine et s'impliquant donc plus souvent auprès de leur communauté. Mais il est intéressant de voir que les groupes d'âge ne diffèrent pas par rapport à leur sentiment d'appartenance à la culture canadienne. Une explication serait que les immigrants, plus âgés, ont eu le temps de développer ce sentiment d'appartenance envers leur société d'accueil avec les années et ainsi de rattraper l'écart avec les Arméniens plus jeunes, souvent nés au Canada et donc plus familiers avec la culture canadienne dès leur naissance.

Sur les huit items de l'échelle d'affiliation, dans seulement l'énoncé : « *Dans les temps que nous vivons, je considère qu'être Canadien-ne est un privilège* », la composante canadienne domine. Cette supériorité peut s'expliquer par les avantages sociaux et politiques qu'offrent la citoyenneté canadienne.

Bien-être psychologique

Les corrélations élevées que nous avons détectées entre la détresse psychologique, l'estime de soi et l'impact des événements stressants sont un fait courant dans la littérature scientifique : ces trois variables auraient des origines communes, à savoir le névrosisme et une activation environnementale similaire (Lovibond et Lovibond, 1995). C'est d'autant plus appuyé par le fait que l'estime de soi et l'impact des événements stressants sont les seules variables de notre étude prédisant significativement la détresse psychologique.

Les 18-34 ans manifestent une plus grande détresse psychologique et se sentent plus impactés par les événements stressants que leurs compatriotes plus âgés. Ces résultats rejoignent ce qu'on observe dans la littérature à propos de l'effet de l'âge sur la diminution graduelle de la détresse et de l'anxiété chez l'individu (Jorm et al., 2005). Les jeunes adultes traversent une étape dans leur vie marquée par la quête d'identité et le stress lié aux études et aux problèmes financiers qui en découlent, rendant ce sous-groupe de la population plus vulnérable à la détresse psychologique que les autres (Stallman, 2010). L'absence de différence entre les deux tranches d'âge concernant l'estime de soi fait écho au manque de consensus que l'on retrouve dans la littérature. Selon une étude transversale conduite sur Internet auprès de plus de 300 000 personnes âgées entre 9 et 90 ans (Robins, Trzesniewski, Tracy, Gosling et Potter, 2002), l'estime de soi diminuerait lors de l'adolescence, augmenterait durant la vie adulte avant de décliner à nouveau durant la vieillesse. Les auteurs soulignent que les critères pour séparer les groupes d'âge diffèrent grandement d'une étude à l'autre, ce qui pourrait expliquer les discordances entre les résultats.

Aucune différence n'a été détectée entre les hommes et les femmes concernant le bien-être psychologique. Diverses études ont souligné que les femmes manifestent un plus haut degré de détresse et d'anxiété que les hommes. Ces résultats seraient expliqués par le fait que les femmes sont plus poussées à exprimer leurs émotions et que les échelles utilisées décrivent beaucoup moins des expressions de détresse considérées « masculines » comme la colère, par opposition à la dépression (Hankin et al., 1998; Mirowsky et Ross, 1995; Piccinelli et Wilkinson, 2000). Le manque de différence significative entre les genres dans notre échantillon refléterait un changement graduel des mentalités observé en Occident depuis les années 80 par rapport à la détresse psychologique, les femmes et les hommes obtenant des scores de plus en plus similaires que durant les années 50 (Murphy, 1986; Thoits, 1986).

Un de nos objectifs consistait à explorer le lien entre l'acculturation et le bien-être psychologique des Arméniens de Montréal : nous avons supposé que les Arméniens manifestant le style « intégration » seraient moins vulnérables à la détresse psychologique que les autres. Aucune différence significative n'a été détectée chez les Arméniens, ce qui infirme notre hypothèse. Ce résultat rejoint celui obtenu par Sayegh et Lasry (1993) auprès de la communauté

libanaise de Montréal. Les auteurs expliquent que certains facteurs peuvent modérer les différences entre les styles d'acculturation, comme le niveau de scolarité élevé de l'échantillon, la connaissance des langues officielles et la religion similaire à celle de la société d'accueil. Néanmoins, on peut souligner que même si les différences ne soient pas significatives, les Arméniens ayant un style d'acculturation « intégré » ont un score moins élevé concernant la détresse psychologique et l'impact des événements stressants que les Arméniens « ethnocentristes » et « assimilés ». Comme il y a beaucoup plus d'Arméniens « intégrés » dans notre échantillon (68), il est possible que le manque de signification soit attribuable au nombre très restreint d'Arméniens ayant un style ethnocentriste (17) et assimilé (15).

Tâche émotionnelle de Stroop

Selon Perlstein et Motta (2013), la tâche émotionnelle de Stroop représente une alternative prometteuse au test auto-administré pour détecter à quel point le Génocide arménien a un impact sur l'individu. Nous avons suivi la méthode préconisée par ces auteurs, à savoir présenter successivement la liste contrôle, la liste des mots neutres et la liste des mots liés au Génocide, puis chronométrer le temps pris pour chacune d'entre elles. Dans notre étude, la liste contrôle prend significativement beaucoup moins de temps à faire, ce qui est normal vu l'absence de signification attribuée au « mot » en question (00000).

Ce qui est surprenant de constater dans notre étude, c'est que la liste des mots neutres soit plus longue à compléter que la liste des mots liés au Génocide arménien, alors que l'inverse avait été constaté par Perlstein et Motta (2013) auprès de Juifs ultra-orthodoxes à propos de la Shoah. Selon McNally, Riemann et Kim (1990), l'explication la plus plausible serait attribuée à l'effet de pratique : la liste Génocide aurait pris moins de temps pour le participant car celui-ci aurait développé des stratégies cognitives après les difficultés subies pour compléter la liste des mots neutres. Une autre explication serait liée à la dimension temporelle. Le Génocide arménien s'est déroulé il y a un siècle alors que la Shoah est beaucoup plus récente et a bénéficié de beaucoup plus d'attention médiatique que le premier. Ceci fait écho à l'idée que les symptômes secondaires du traumatisme intergénérationnel diminuent progressivement avec le passage de chaque génération (Sagi-Schwartz et al., 2008).

D'autre part, Ben-Haim et Mama (2011) ont adressé la problématique de la tâche émotionnelle de Stroop en calculant par ordinateur le délai pris entre la présentation du mot lié à un événement traumatique (ici, le terrorisme) et la réponse orale donnée par le participant. En comparant les délais pour chaque mot entre la liste « neutre » et la liste « trauma », les chercheurs ont constaté que le délai se manifestait seulement chez les premiers mots présentés pour chaque liste, ceux sur la liste « trauma » ayant un temps de réaction significativement plus long que ceux sur la liste « neutre ». Cette différence disparaissait complètement lors des mots suivants en raison de l'effet de pratique. Comme nous avons chronométré à la main le temps total pris pour chacune des trois listes, nous n'avons pas donc pu mesurer l'effet de pratique.

Enfin, bien que les mots sélectionnés l'aient été à partir d'une étude-pilote, il est néanmoins possible que le choix des mots ou la sélection des répondants de l'étude-pilote ne correspondaient pas aux sentiments de la communauté arménienne à propos du Génocide de 1915.

Impact du Génocide arménien

Nous avons utilisé le *Perceived Impact of the Armenian Genocide*, élaboré par Der-Karabetian et Balian (1997) pour mesurer la perception de l'impact du Génocide arménien par la communauté arménienne. La fidélité moyenne que les auteurs ont obtenue pour leur échelle peut être attribuée au fait que deux échantillons différents (les Arméniens de Turquie et les Arméniens des États-Unis) ont été utilisés et que des items supplémentaires spécifiques au contexte socio-historique de chaque groupe ont été ajoutés. Nous avons ainsi généré une série de 13 nouveaux items et conduit une analyse factorielle de l'ensemble des 23 items. En tout, 17 items ont été sélectionnés, créant ainsi l'échelle de *l'Impact du Génocide Arménien* et dont l'alpha de Cronbach (0,71) est considéré acceptable dans la littérature (Santos, 1999; Tavakol et Dennick, 2011).

Notre premier objectif explore le lien entre la perception de l'impact du Génocide arménien et le bien-être psychologique de la communauté arménienne. Aucune corrélation significative n'a été trouvée entre ces deux variables. Ce résultat semble confirmer les observations de Sagi-Schwartz et al. (2008) à savoir que les symptômes cliniques causés par le traumatisme

intergénérationnel disparaissent à partir de la troisième génération post-génocide. Notre échantillon étant composé de petits-enfants et d'arrière-petits enfants de survivants du Génocide, le niveau de bien-être psychologique semble moins déterminé par le traumatisme intergénérationnel que par des facteurs liant le participant à des préoccupations du présent (ex : âge, études, travail, etc.).

Aucune différence n'a non plus été trouvée concernant l'âge et le sexe, ce qui semble contredire les résultats de Karenian et al. (2011) et Mouhibian (2016) montrant que les femmes et les personnes âgées ressentiraient plus de symptômes traumatiques secondaires liés au Génocide que le reste de la population. On pourrait expliquer cette différence par le fait que ces deux études utilisent le *Modified Secondary Trauma Scale*, une échelle de **symptômes** traumatiques sous-cliniques alors que *l'Impact du Génocide Arménien* mesure plutôt la **perception** de l'impact du Génocide.

Notre deuxième objectif porte sur le lien entre l'impact du Génocide arménien et les indices d'acculturation. Notre étude montre qu'effectivement, plus une personne s'identifie et s'affilie à la culture arménienne, plus elle dit percevoir un impact du Génocide arménien, tant sur sa vie personnelle que sur sa propre communauté. Cette constatation confirme les résultats obtenus par Karenian et al. (2011) et Kuzirian (2012) qui stipulent que les individus s'identifiant fortement à la culture arménienne et ayant de fortes connections avec la communauté d'origine manifesteraient plus de symptômes traumatiques secondaires. Concernant les styles d'acculturation, on s'aperçoit que les Arméniens manifestant le style « assimilation » se perçoivent comme moins impactés par le Génocide arménien que les Arméniens ayant un style « intégré » ou « ethnocentriste ». Ces deux derniers styles ont en commun une forte identification à la culture d'origine (ici, la culture arménienne). Comme aucune différence significative n'a été détectée entre ces deux styles, on peut supposer qu'indépendamment du lien que les Arméniens nouent avec la société d'accueil, c'est leur identification à leur culture d'origine qui détermine à quel point le Génocide arménien est perçu comme ayant un impact tant sur le plan personnel que sur le plan collectif.

L'Impact du Génocide Arménien semble être une échelle prometteuse pour mesurer le traumatisme intergénérationnel auprès de populations ayant vécu un génocide. Il serait très

intéressant de voir si cette échelle peut être utilisée auprès d'autres communautés culturelles et même être adaptée afin de mieux refléter la réalité spécifique au peuple évalué.

Limites de l'étude

L'étude présente certaines limites. D'abord, notre échantillon comporte une proportion significativement élevée de jeunes femmes par rapport aux hommes. Cette situation est attribuée au fait que les jeunes, en particulier les étudiants universitaires, représentent un sous-groupe plus facile et rapide à recruter grâce aux médias sociaux. Les femmes sont en effet plus souvent aux études universitaires que les hommes. Malgré la présence assez importante de jeunes femmes, notre échantillon reste assez représentatif de la communauté arménienne.

Ensuite, notre échantillon comporte un nombre restreint d'Arméniens présentant un style d'acculturation « ethnocentriste » ou « assimilé », ce qui pourrait être une explication pour l'absence de différence significative observé par rapport aux variables de bien-être. Nous recommandons de pallier cette difficulté en recrutant un plus grand nombre de participants.

Aussi, la majorité des instruments de mesure sont constitués de questionnaires auto-rapportés. Comme le devis de l'étude est transversale, on ne peut pas établir de lien de cause à effet entre les groupes d'âges (Kessler et al., 2005; Mann, 2003). Par exemple, la différence significative entre les groupes d'âge concernant l'identification arménienne pourrait aussi être attribuée au fait que les Arméniens plus âgés sont plus souvent des immigrants alors que les plus jeunes sont plus souvent nés au Canada et donc, moins imprégnés par la culture arménienne que leurs aînés. Il serait intéressant de conduire une étude longitudinale afin de savoir si la perception de l'impact du Génocide arménien et les variables liées au bien-être et à l'acculturation évoluent avec l'âge.

Enfin, la procédure utilisée pour la tâche émotionnelle de Stroop, à savoir chronométrer chaque liste du début jusqu'à la fin, ne nous a pas permis d'obtenir des résultats concluants. Pour la recherche future, il serait très utile de suivre les recommandations de Ben-Haim et Mama (2011) en établissant par ordinateur les délais de réponse pour chacun des mots de chacune des listes.

Conclusion

Même un siècle plus tard, le Génocide arménien continue d'avoir un impact non négligeable sur la psyché collective du peuple arménien, y compris ceux vivant au Canada. Si les conséquences du Génocide se manifestent beaucoup moins au niveau du bien-être psychologique, celles-ci pèsent encore lourdement sur l'acculturation de la diaspora arménienne au sein de leur société d'accueil, et plus précisément sur la façon dont les Arméniens perçoivent leur identité d'origine. En tant qu'événement traumatique de grande échelle, le génocide vient rappeler au peuple qui l'a subi à quel point l'attachement à ses racines est important et à quel point les pires traumatismes peuvent rendre une communauté plus engagée dans la transmission de sa culture aux jeunes générations, et plus unie que jamais dans la reconnaissance officielle de sa souffrance par la communauté internationale.

D'un autre côté, il est important de souligner à quel point les descendants de survivants partagent des préoccupations communes à la société d'accueil (ex : détresse psychologique, stress, anxiété, etc.). Malgré la hantise de leur passé collectif, ceux-ci participent constamment à l'amélioration de la vie sociale dans le moment présent. Cela montre à quel point la communauté arménienne continue à tracer son histoire, une histoire qui ne soit pas seulement définie par le Génocide mais aussi par des éléments positifs dont ils souhaitent faire bénéficier non seulement leurs membres mais aussi le reste de la population.

Le traumatisme intergénérationnel est un phénomène complexe qui ne se manifeste pas nécessairement de la même façon d'une communauté culturelle à une autre, ni même d'une génération à une autre. Mais son principe est le même : chaque génération est affectée par les expériences positives ou négatives vécues par la génération précédente, et celles-ci continuent d'influencer la façon dont la communauté perçoit collectivement le monde autour d'elle. Chaque étude publiée apporte un nouvel éclairage sur ce concept relativement récent en psychologie, et celle que vous venez juste de lire est loin d'être la dernière...

Références

- Baumeister, R. F., Campbell, J. D., Krueger, J. I. et Vohs, K. D. (2003). Does high self-esteem cause better performance, interpersonal success, happiness, or healthier lifestyles? *Psychological science in the public interest*, 4(1), 1-44.
- Ben-Haim, M. S. et Mama, Y. (2011). WITHIN BLOCK HABITUATION DETERMINES THE EMOTIONAL STROOP EFFECT. *Proceedings of Fechner Day*, 27(1), 407-412.
- Benoît, M. (2002). *Stéréotypes ethniques chez cinq communautés ethniques de Montréal à la suite du référendum québécois de 1995*. (Université de Montréal).
- Berry, J. (1980). Acculturation as Varieties of Adaptation in AM Padilla (Ed.), *Acculturation: Theory, Models and Some New Findings*, (pp. 9'25). Boulder, CO: West'view.
- Berry, J. W. (1991). Understanding and Managing Multiculturalism: Some Possible Implications of Research in Canada. *Psychology and Developing Societies*, 3(1), 17-49.
- Berry, J. W. (1997). Immigration, acculturation, and adaptation. *Applied psychology*, 46(1), 5-34.
- Boudjikianian, A. (2006). Les insertions résidentielle et économique des Arméniens de Montréal: comportements d'une communauté culturelle ou d'une communauté diasporique? *Espace populations sociétés. Space populations societies*(2006/1), 95-106.
- Bourhis, R. Y., Moise, L. C., Perreault, S. et Senecal, S. (1997). Towards an interactive acculturation model: A social psychological approach. *International journal of psychology*, 32(6), 369-386.
- Boyadjian, S. (2015). *Intergenerational transmission of trauma on third-generation survivors of the Armenian Genocide*. (Psy.D., Alliant International University, Ann Arbor). Repéré à <http://search.proquest.com/docview/1696055125?accountid=12543>
http://opurl.bib.umontreal.ca:9003/sfx local?url ver=Z39.88-2004&rft val fmt=info:ofi/fmt:kev:mtx:dissertation&genre=dissertations+%26+theses&sid=ProQ:ProQuest+Dissertations+%26+Theses+Global&atitle=&title=Intergenerational+transmission+of+trauma+on+third-generation+survivors+of+the+Armenian+Genocide&issn=&date=2015-01-01&volume=&issue=&page=&au=Boyadjian%2C+Sarine&isbn=9781321815764&jtitle=&bttitle=&rft_id=info:eric/&rft_id=info:doi/ Accessible par ProQuest Dissertations & Theses Global. (1696055125)
- Boyer, R., Prévaille, M., Légaré, G. et Valois, P. (1993). La détresse psychologique dans la population du Québec non institutionnalisée: Résultats normatifs de l'enquête Santé Québec. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 38(5), 339-343.
- Braga, L. L., Mello, M. F. et Fiks, J. P. (2012). Transgenerational transmission of trauma and resilience: a qualitative study with Brazilian offspring of Holocaust survivors. *BMC psychiatry*, 12(1), 1.
- Brislin, R. W. (1970). Back-translation for cross-cultural research. *Journal of cross-cultural psychology*, 1(3), 185-216.
- Brunet, A., St-Hilaire, A., Jehel, L. et King, S. (2003). Validation of a French version of the impact of event scale-revised. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 48(1), 56-61.
- Carter, P. M. (2011). *The impact of resiliency and biculturalism on subjective well being in a Northern Plains American Indian tribe*. THE UNIVERSITY OF NORTH DAKOTA.
- Chen, S. X., Benet -Martínez, V. et Harris Bond, M. (2008). Bicultural Identity, bilingualism, and psychological adjustment in multicultural societies: immigration-based and globalization-based acculturation. *Journal of personality*, 76(4), 803-838.
- Ciarrochi, J., Heaven, P. C. et Davies, F. (2007). The impact of hope, self-

- esteem, and attributional style on adolescents' school grades and emotional well-being: A longitudinal study. *Journal of Research in Personality*, 41(6), 1161-1178.
- Connolly, A. (2011). Healing the wounds of our fathers: intergenerational trauma, memory, symbolization and narrative. *Journal of Analytical Psychology*, 56(5), 607-626.
- Danieli, Y. (1998). Introduction (*International handbook of multigenerational legacies of trauma* (p. 1-17): Springer.
- Danieli, Y., Norris, F. H., Lindert, J., Paisner, V., Engdahl, B. et Richter, J. (2015). The Danieli Inventory of Multigenerational Legacies of Trauma, Part I: Survivors' posttrauma adaptational styles in their children's eyes. *J Psychiatr Res*, 68, 167-175. doi: 10.1016/j.jpsychires.2015.06.011
- Der-Karabetian, A. et Balian, N. (1997). *Ethnic and majority identity and the genocide impact among American and Turkish Armenians*. University of La Verne, California.
- Deschesnes, M. (1998). Étude de la validité et de la fidélité de l'Indice de détresse psychologique de Santé Québec (IDPSQ-14), chez une population adolescente. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, 39(4), 288.
- Eaton, W. W., Sigal, J. J. et Weinfeld, M. (1982). Impairment in Holocaust survivors after 33 years: Data from an unbiased community struggle. *The American journal of psychiatry*.
- Esmaeili, S. (2011). *Intergenerational Transmission of Trauma: Traumatic Impact on Second-Generation Armenian Genocide Survivors and its Effects on Parenting*. (Psy.D., Alliant International University, San Francisco Bay, Ann Arbor). Repéré à <http://search.proquest.com/docview/884336011?accountid=12543>
http://opurl.bib.umontreal.ca:9003/sfx_local?url_ver=Z39.88-2004&rft_val_fmt=info:ofi/fmt:kev:mtx:dissertation&genre=dissertations+%26+theses&sid=ProQ:ProQuest+Dissertations+%26+Theses+Global&atitle=&title=Intergenerational+Transmission+of+Trauma%3A+Traumatic+Impact+on+Second+Generation+Armenian+Genocide+Survivors+and+its+Effects+on+Parenting&issn=&date=2011-01-01&volume=&issue=&spage=&au=Esmaeili%2C+Soseh&isbn=9781124783536&jtitle=&bttitle=&rft_id=info:eric/&rft_id=info:doi/ Accessible par ProQuest Dissertations & Theses Global. (884336011)
- Field, N. P., Muong, S. et Sochanvimean, V. (2013). Parental styles in the intergenerational transmission of trauma stemming from the Khmer Rouge regime in Cambodia. *American Journal of Orthopsychiatry*, 83(4), 483-494.
- Flamand, H. (2000). La transmission intergénérationnelle des traumatismes. *Psychologie*, 17.
- Gangi, S., Talamo, A. et Ferracuti, S. (2009). The long-term effects of extreme war-related trauma on the second generation of Holocaust survivors. *Violence and victims*, 24(5), 687-700.
- Gordon, M. M. (1964). *Assimilation in American life: The role of race, religion and national origins*. Oxford University Press.
- Gouvernement du Québec. (2014). Portrait statistique de la population d'origine ethnique arménienne recensée au Québec en 2011. Repéré à http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com_armenienne_2011.pdf
- Gray-Little, B., Williams, V. S. et Hancock, T. D. (1997). An item response theory analysis of the Rosenberg Self-Esteem Scale. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 23(5), 443-451.
- Gray, M. E., Cromer, L. D. et Freyd, J. J. (2005). Betrayal Trauma, Acculturation and Historical Grief among Native Americans.
- Hankin, B. L., Abramson, L. Y., Moffitt, T. E., Silva, P. A., McGee, R. et Angell, K. E. (1998). Development of depression from preadolescence to

- young adulthood: emerging gender differences in a 10-year longitudinal study. *Journal of abnormal psychology*, 107(1), 128.
- Horowitz, M., Wilner, N. et Alvarez, W. (1979). Impact of Event Scale: a measure of subjective stress. *Psychosomatic medicine*, 41(3), 209-218.
- Ilfeld, F. W. (1976). Further validation of a psychiatric symptom index in a normal population. *Psychological reports*, 39(3 suppl), 1215-1228.
- Jorm, A. F., Windsor, T., Dear, K., Anstey, K., Christensen, H. et Rodgers, B. (2005). Age group differences in psychological distress: the role of psychosocial risk factors that vary with age. *Psychological medicine*, 35(9), 1253-1263.
- Jung, C. G. (1934). The meaning of psychology for modern man. *The collected works of C. G. Jung*, 276-332.
- Kalayjian, A. et Weisberg, M. M. (2002). Generational impact of mass trauma: The post-Ottoman Turkish genocide of the Armenians.
- Karenian, H., Livaditis, M., Karenian, S., Zafiriadis, K., Bochtsou, V. et Xenitidis, K. (2011). Collective trauma transmission and traumatic reactions among descendants of Armenian refugees. *Int J Soc Psychiatry*, 57(4), 327-337. doi: 10.1177/0020764009354840
- Karilian-Konyalian, S. (2008). *Acculturation stress and academic performance among foreign-born Armenian youth in the United States and Canada: an exploratory study*. (Concordia University).
- Kellermann, N. P. (2001). Transmission of Holocaust trauma-An integrative view. *Psychiatry*, 64(3), 256-267.
- Kessler, R. C., Berglund, P., Demler, O., Jin, R., Merikangas, K. R. et Walters, E. E. (2005). Lifetime prevalence and age-of-onset distributions of DSM-IV disorders in the National Comorbidity Survey Replication. *Archives of general psychiatry*, 62(6), 593-602.
- Kirmayer, L. J., Gone, J. P. et Moses, J. (2014). Rethinking Historical Trauma. *Transcultural Psychiatry*, 51(3), 299-319. doi: 10.1177/1363461514536358
- Kosic, A. (2002). Acculturation attitudes, need for cognitive closure, and adaptation of immigrants. *The Journal of Social Psychology*, 142(2), 179-201.
- Kunst, J. R. et Sam, D. L. (2013). Expanding the margins of identity: A critique of marginalization in a globalized world. *International Perspectives in Psychology: Research, Practice, Consultation*, 2(4), 225.
- Kupelian, D., Kalayjian, A. S. et Kassabian, A. (1998). The Turkish Genocide of the Armenians. Dans Y. Danieli (dir.), *International Handbook of Multigenerational Legacies of Trauma* (p. 191-210). Boston, MA: Springer US.
- Kuzirian, K. (2012). *Secondary Trauma Effects of the Armenian Genocide On Subsequent Generations: Perceived Impact, Ethnic Identity, and Attachment Style*. ALLIANT INTERNATIONAL UNIVERSITY.
- Labonté, S.-É. (2012). *Le projet professionnel des jeunes hommes inscrits en formation générale ou en formation professionnelle: le rôle médiateur de l'estime de soi, du sentiment de contrôle et de la détresse psychologique*. (Université du Québec à Trois-Rivières).
- Langlois, S. (2003). Quatre décennies d'études sur la stratification sociale au Québec et au Canada: tendances et illustrations. *Lien social et Politiques*(49), 45-70.
- Lasry, J.-C. et Benoît, M. (1999). *Ethnic stereotypes in five montreal student groups*. Communication présentée au SPSSI annual conference «Immigrants and Immigration», Toronto, Ont.
- Lasry, J.-C. M. et Tremblay, S. (1984). Prise de décision dans un groupe de familles québécoises. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 16(2), 144.
- Lasry, J. et Sayegh, L. (1992). Developing an acculturation scale: A bidimensional model. *Transcultural issues in child psychiatry*, 67-86.

- Lichtman, H. (1984). Parental communication of holocaust experiences and personality characteristics among second-generation survivors. *Journal of Clinical Psychology, 40*(4), 914-924.
- Lovibond, P. F. et Lovibond, S. H. (1995). The structure of negative emotional states: Comparison of the Depression Anxiety Stress Scales (DASS) with the Beck Depression and Anxiety Inventories. *Behaviour research and therapy, 33*(3), 335-343.
- Mangassarian, S. L. (2016). 100 Years of Trauma: the Armenian Genocide and Intergenerational Cultural Trauma. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma, 1-11*.
- Mann, C. (2003). Observational research methods. Research design II: cohort, cross sectional, and case-control studies. *Emergency medicine journal, 20*(1), 54-60.
- McFee, M. (1968). The 150% man, a product of Blackfeet acculturation. *American Anthropologist, 70*(6), 1096-1107.
- McNally, R. J., English, G. E. et Lipke, H. J. (1993). Assessment of intrusive cognition in PTSD: Use of the modified Stroop paradigm. *Journal of Traumatic Stress, 6*(1), 33-41.
- McNally, R. J., Riemann, B. C. et Kim, E. (1990). Selective processing of threat cues in panic disorder. *Behaviour Research and Therapy, 28*(5), 407-412. doi: [https://doi.org/10.1016/0005-7967\(90\)90160-K](https://doi.org/10.1016/0005-7967(90)90160-K)
- Mirowsky, J. et Ross, C. E. (1995). Sex differences in distress: Real or artifact? *American Sociological Review, 449-468*.
- Motta, R. W., Joseph, J. M., Rose, R. D., Suozzi, J. M. et Leiderman, L. J. (1997). Secondary trauma: Assessing inter-generational transmission of war experiences with a modified Stroop procedure. *Journal of Clinical Psychology, 53*(8), 895-903.
- Mouhibian, R. (2016). *The intergenerational transmission of trauma among second, third and fourth generation Armenian genocide survivors*. (ALLIANT INTERNATIONAL UNIVERSITY).
- Murphy, J. M. (1986). Trends in depression and anxiety: men and women. *Acta Psychiatrica Scandinavica, 73*(2), 113-127.
- Perlstein, P. et Motta, R. W. (2013). An investigation of potential Holocaust-related secondary trauma in the third generation. *Traumatology, 19*(2), 95.
- Piccinelli, M. et Wilkinson, G. (2000). Gender differences in depression: Critical review. *The British Journal of Psychiatry, 177*(6), 486-492.
- Préville, M., Potvin, L. et Boyer, R. (1995). The structure of psychological distress. *Psychological Reports, 77*(1), 275-293.
- Québec, C. d. l. s. m. d. et Desmarais, D. (2000). *Détresse psychologique et insertion sociale des jeunes adultes: un portrait complexe, une responsabilité collective*. Sainte-Foy: Les Publications du Québec.
- Rakoff, V., Sigal, J. J. et Epstein, N. B. (1966). Children and families of concentration camp survivors. *Canadas Mental Health, 14*(4), 24-26.
- Redfield, R., Linton, R. et Herskovits, M. J. (1936). Memorandum for the study of acculturation. *American anthropologist, 38*(1), 149-152.
- Richardson, A. (1967). A Theory and a Method for the Psychological Study of Assimilation. *International Migration Review, 3-30*.
- Robins, R. W., Trzesniewski, K. H., Tracy, J. L., Gosling, S. D. et Potter, J. (2002). Global self-esteem across the life span. *Psychology and aging, 17*(3), 423.
- Rosenberg, M. (1965). Society and the adolescent self-image.
- Sagi-Schwartz, A., Van Ijzendoorn, M. H. et Bakermans-Kranenburg, M. J. (2008). Does intergenerational transmission of trauma skip a generation? No meta-analytic evidence for tertiary traumatization with third generation of Holocaust survivors (English). *Attachment & human development (Print),*

- 10(2), 105-121.
- Santos, J. R. A. (1999). Cronbach's alpha: A tool for assessing the reliability of scales. *Journal of extension*, 37(2), 1-5.
- Sayegh, L. et Lasry, J.-C. (1993). Immigrants' adaptation in Canada: Assimilation, acculturation, and orthogonal cultural identification. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, 34(1), 98.
- Scharf, M. et Maysel, O. (2011). Disorganizing experiences in second-and third-generation holocaust survivors. *Qualitative health research*, 21(11), 1539-1553.
- Schwartz, S. J., Unger, J. B., Zamboanga, B. L. et Szapocznik, J. (2010). Rethinking the concept of acculturation: Implications for theory and research. *American Psychologist*, 65(4), 237.
- Stallman, H. M. (2010). Psychological distress in university students: A comparison with general population data. *Australian Psychologist*, 45(4), 249-257.
- Stroop, J. R. (1935). Studies of interference in serial verbal reactions. *Journal of experimental psychology*, 18(6), 643.
- Tavakol, M. et Dennick, R. (2011). Making sense of Cronbach's alpha. *International journal of medical education*, 2, 53.
- Teske, R. H. et Nelson, B. H. (1974). Acculturation and assimilation: A clarification. *American Ethnologist*, 1(2), 351-367.
- Thoits, P. A. (1986). Multiple identities: Examining gender and marital status differences in distress. *American Sociological Review*, 259-272.
- Trossman, B. (1968). Adolescent children of concentration camp survivors. *Canadian Psychiatric Association Journal*, 13(2), 121-123.
- Turcotte, M. (2011). *Les femmes et l'éducation*. Statistique Canada.
- Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation trans-culturelle de questionnaires psychologiques: Implications pour la recherche en langue française. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, 30(4), 662.
- Vallieres, E. F. et Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. *International journal of psychology*, 25(2), 305-316.
- Vartan, D. (1996). *Psychological impact of acculturation on Armenians living in the United States*. (Ph.D., University of Southern California, Ann Arbor). Repéré à <http://search.proquest.com/docview/304296381?accountid=12543>
http://opurl.bib.umontreal.ca:9003/sfx_local?url_ver=Z39.88-2004&rft_val_fmt=info:ofi/fmt:kev:mtx:dissertation&genre=dissertations+%26+theses&sid=ProQ:ProQuest+Dissertations+%26+Theses+Global&atitle=&title=Psychological+impact+of+acculturation+on+Armenians+living+in+the+United+States&issn=&date=1996-01-01&volume=&issue=&page=&au=Vartan%2C+Diana&isbn=9780591118506&jtitle=&title=&rft_id=info:eric/&rft_id=info:doi/ Accessible par ProQuest Dissertations & Theses Global. (304296381)
- Waelder, R. (1962). Psychoanalysis, scientific method, and philosophy. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 10(3), 617-637.
- Weiss, D. et Marmar, C. (1997). The Impact of Event Scale Revised in Assessing Psychological Trauma and PTSD-A Practitioners Handbook, Edited by Wilson JP & Keane TM. New York: Guilford Press.
- Whitbeck, L. B., Adams, G. W., Hoyt, D. R. et Chen, X. (2004). Conceptualizing and measuring historical trauma among American Indian people. *American journal of community psychology*, 33(3-4), 119-130.
- Yehuda, R., Halligan, S. L. et Bierer, L. M. (2001). Relationship of parental trauma exposure and PTSD to PTSD, depressive and anxiety disorders in offspring. *Journal of psychiatric research*, 35(5), 261-270.
- Yehuda, R., Halligan, S. L. et Grossman, R. (2001). Childhood trauma and risk for PTSD: relationship to intergenerational effects of trauma, parental PTSD, and cortisol excretion. *Development and psychopathology*, 13(03),

733-753.
Zak, I. (1973). Dimensions of Jewish-American identity. *Psychological Reports*,
33(3), 891-900.

Annexe A
Formulaire d'information et de consentement

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

L'IMPACT DE L'ACCULTURATION DES ARMÉNIENS DE MONTRÉAL SUR LEUR DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE ET LEUR PERCEPTION DU TRAUMATISME INTERGÉNÉRATIONNEL LÉGUÉ PAR LE GÉNOCIDE DE 1915

Chercheure **Françoise Garabed**
Candidate à la maîtrise en
psychologie
Faculté des Arts et des Sciences
– Département de psychologie,
Université de Montréal
Téléphone : (xxx) xxx-xxxx
Courriel : [xxxxxx](#)

Directeur de recherche **Jean-Claude Lasry**
Professeur titulaire de psychologie
Faculté des Arts et des Sciences –
Département de psychologie,
Université de Montréal
Téléphone : (xxx) xxx-xxxx
Courriel : [xxxxxx](#)

Vous êtes invité à participer à un projet de recherche. Avant d'accepter d'y participer, veuillez prendre le temps de lire ce document présentant les conditions de participation au projet. N'hésitez pas à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.

Objectif de l'étude

Mon projet de recherche a pour objectif de décrire et comprendre l'influence d'un événement historique traumatique (le Génocide de 1915) sur le bien-être de personnes issues de la communauté arménienne de Montréal et sa relation avec l'acculturation à la société canadienne.

Critères de participation

- Être âgé entre 18 et 70 ans;
- Avoir des origines arméniennes;
- Habiter sur l'île de Montréal;
- Bien parler et comprendre le français ou l'anglais;
- Avoir une vision normale (ou corrigée) et ne pas être atteint de daltonisme.

Description de l'étude

Le participant rencontre la chercheuse selon ses disponibilités à l'Université ou dans un local d'un organisme arménien. L'étude se passe en deux temps. D'abord, le participant complète sur papier une série de **courts questionnaires** (en français ou en anglais) d'une durée de 15 minutes. Ensuite, il complétera une **tâche** qui consiste à nommer le plus rapidement possible, correctement et dans l'ordre, les couleurs de 3 listes de mots (durée : 10 minutes). La tâche sera chronométrée. La réalisation de ces deux étapes fera inscrire automatiquement le participant à un concours de tirage au sort pour gagner un des 3 cartes-cadeaux de 50\$ dans un magasin d'appareils électroniques.

Avantages et risques de la participation

Il n'y a aucun risque à répondre aux questions ni à compléter la tâche. Cependant, il est possible que des questions portant sur le Génocide puissent être source d'inconfort chez certaines personnes.

Confidentialité et analyse des données

Votre nom et vos coordonnées seront strictement confidentiels et ne seront connus que de l'équipe de recherche. Ils seront classifiés et utilisés uniquement dans le cadre du concours pour communiquer avec le gagnant. Seules les données issues de votre participation seront analysées, votre nom étant remplacé par un chiffre. Les résultats (toujours anonymes) seront publiés dans des articles dans le cadre de mon mémoire de maîtrise.

Participation volontaire et droit de retrait

Vous êtes libre d'accepter ou de refuser de participer à ce projet de recherche. Vous pouvez vous retirer de cette étude à n'importe quel moment, sans avoir à donner de raison. Vous avez simplement à aviser la chercheuse et ce, par simple avis verbal.

Personnes-ressources

Si vous avez des questions sur les aspects scientifiques du projet de recherche, vous pouvez

contacter Françoise Garabed ou Jean-Claude Lasry (**voir coordonnées page précédente**)
Pour toute préoccupation sur vos droits ou sur les responsabilités de la chercheuse concernant votre participation à ce projet, vous pouvez contacter le conseiller en éthique du Comité d'éthique de la recherche en arts et sciences (CERAS) :
Courriel: ceras@umontreal.ca / Téléphone au (514) 343-7338 / Site Web: <http://recherche.umontreal.ca/participants>.

Toute plainte concernant cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone (514) 343-2100 ou à l'adresse courriel ombudsman@umontreal.ca.
L'ombudsman accepte les appels à frais virés. Il s'exprime en français et en anglais et prend les appels entre 9h et 17h.

Consentement et Déclaration du participant

Je comprends que je peux prendre mon temps pour réfléchir avant de donner mon accord ou non à participer à la recherche.

Je peux poser des questions à l'équipe de recherche et exiger des réponses satisfaisantes.

Je comprends qu'en participant à ce projet de recherche, je ne renonce à aucun de mes droits ni ne dégage les chercheurs de leurs responsabilités.

J'ai pris connaissance du présent formulaire d'information et de consentement et j'accepte de participer au projet de recherche.

Prénom et nom du participant
(caractères d'imprimerie)

Signature du participant

Date :

Engagement de la chercheuse

J'ai expliqué les conditions de participation au projet de recherche au participant. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et me suis assurée de la compréhension du participant. Je m'engage, avec l'équipe de recherche, à respecter ce qui a été convenu au présent formulaire d'information et de consentement.

Prénom et nom du chercheur
(caractères d'imprimerie)

Signature du chercheur

Date :

Annexe B
Questions socio-démographiques

Date: (année / mois/ jour) 2017/ . . . /

Numéro :

Bonjour, je m'appelle Françoise Garabed, étudiante à la maîtrise en psychologie à l'Université de Montréal. Avant de commencer l'étude, j'ai trois questions à vous poser dont les réponses peuvent vous sembler évidentes mais que je dois quand même poser.

- 1) Avez-vous 18 ans et plus? 1 Oui 2 Non
2) Avez-vous des difficultés à percevoir ou à différencier les couleurs? 1 Oui 2 Non
3) Êtes-vous d'origine arménienne? 1 Oui 2 Non

Le projet de recherche que j'entreprends vise à mesurer l'impact perçu du **Génocide de 1915** sur l'**adaptation** et l'**acculturation** de la **communauté arménienne à Montréal**. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à me les poser.

A01- Quelle est votre date de naissance ? jour /mois. /année.

A02- Quel est votre sexe? 1 Masculin 2 Féminin

A03- Quel est votre pays de naissance?

- 1 Canada 2 Arménie 3 Turquie 4 Liban 5 Syrie
6 Égypte 7 Grèce 8 Autre (précisez)

A04- Quel est le pays de naissance de votre père?

- 1 Canada 2 Arménie 3 Turquie 4 Liban 5 Syrie
6 Égypte 7 Grèce 8 Autre (précisez)

A05- Quel est le pays de naissance de votre mère?

- 1 Canada 2 Arménie 3 Turquie 4 Liban 5 Syrie
6 Égypte 7 Grèce 8 Autre (précisez)

A06- Si vous n'êtes pas né-e au Canada, en quelle année avez-vous immigré ici?

A07- Quel est votre état civil?

- 1 Célibataire 2 Marié-e/conjoint de fait 3 Divorcé-e 4 Veuf-veuve

A08 : Quel est votre niveau de scolarité?

- 1 Primaire 2 Secondaire 3 Collégial/Technique
Universitaire : 4 1-2 ans 5 3-4 ans 6 5ans+

A09- Quel est le diplôme le plus haut que vous avez obtenu?

A10- Quel est votre statut occupationnel?

- 1 Étudiant 2 Travail à temps partiel 3 Travail à temps plein 4 À la retraite 5 Femme au foyer

A11- Si vous travaillez, quel est votre métier ou profession?

- 1 Dirigeant, cadre supérieur, cadre de direction

- 2 Profession libérale ou scientifique (ingénieur, médecin, professeur, avocat, etc)
- 3 Profession intermédiaire (technicien, infirmier, comptable, inspecteur de police, etc)
- 4 Employé de type administratif (secrétaire, standardiste, guichetier, etc)
- 5 Personnel des services et de la vente (cuisinier, serveur, coiffeur, vendeur, etc)
- 6 Artisan et ouvrier (maçon, charpentier, orfèvre, couturier, etc)
- 7 Ouvrier et employé non qualifié (livreur, aide de ménage, vendeur ambulancier, etc)

A12- Quelle est votre appartenance religieuse?

- 1 Apostolique/orthodoxe 2 Catholique 3 Protestant 4 Autre :

A13- Avez-vous fréquenté une école arménienne?

- 1 Non 2 Oui Si oui, combien d'années? Où?

A14- Quelle est votre langue maternelle?

- 1 Arménien 2 Français 3 Anglais 4 Autre :

A15- À la maison, quelle est la langue que vous employez le plus ?

- 1 Arménien 2 Français 3 Anglais 4 Autre :

Annexe C
Échelle Santé-Québec (IDPESQ-14)

Les questions suivantes concernent **ce que vous pouvez avoir ressenti au cours de la semaine dernière.**

Veillez en indiquer la fréquence, en encerclant le chiffre approprié

Jamais **Parfois** **Souvent** **Très souvent**
1 **2** **3** **4**

Durant la semaine dernière,

B01- ... vous êtes-vous senti-e désespéré-e en pensant à l'avenir?	1	2	3	4
B02- ... vous êtes-vous senti-e seul-e?	1	2	3	4
B03. ... avez-vous eu des blancs de mémoire?	1	2	3	4
B04. ... vous êtes-vous senti-e découragé-e ou avez les "bleus"?	1	2	3	4
B05. ... vous êtes-vous senti-e tendu-e ou sous pression?	1	2	3	4
B06. ... vous êtes-vous laissé-e emporter contre quelqu'un ou quelque chose?	1	2	3	4
B07. ... vous êtes-vous senti-e ennuyé-e ou peu intéressé-e par les choses?	1	2	3	4
B08. ... avez-vous ressenti des peurs ou des craintes?	1	2	3	4
B09. ... avez-vous eu des difficultés à vous souvenir des choses?	1	2	3	4
B10. ... avez-vous pleuré facilement ou vous êtes-vous senti-e sur le point de pleurer?	1	2	3	4
B11. ... vous êtes-vous senti-e agité-e ou nerveux-se intérieurement?	1	2	3	4
B12. ... vous êtes-vous senti-e négatif-ve envers les autres?	1	2	3	4
B13. ... vous êtes-vous senti-e facilement contrarié-e ou irrité-e?	1	2	3	4
B14. ... vous êtes-vous fâché-e pour des choses sans importance?	1	2	3	4

Annexe D
Échelle d'estime de soi de Rosenberg

Les questions qui suivent s'adressent à la **perception que l'on a de soi-même**. Indiquez votre degré d'accord ou de désaccord en encerclant le chiffre approprié.

complètement
en désaccord
1

assez
en désaccord
2

assez
d'accord
3

complètement
d'accord
4

F01- Je suis une personne de valeur, au moins égal-e à n'importe qui d'autre	1	2	3	4
F02- Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités	1	2	3	4
F03. Tout bien considéré, je suis porté-e à me considérer comme un-e raté-e	1	2	3	4
F04. Je suis capable de faire les choses aussi bien que la majorité des gens	1	2	3	4
F05. Je sens peu de raisons d'être fier-e de moi	1	2	3	4
F06. J'ai une attitude positive vis-à-vis moi-même	1	2	3	4
F07. Dans l'ensemble, je suis satisfait-e de moi	1	2	3	4
F08. J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même	1	2	3	4
F09. Parfois je me sens vraiment inutile	1	2	3	4
F10. Il m'arrive de penser que je suis un-e bon-ne à rien	1	2	3	4

Annexe E
Impact des événements stressants – révisé (IES-R)

Voici une **liste de difficultés que les gens éprouvent parfois à la suite d'un événement qui a été vécu comme stressant**. Pensez à un événement que vous avez vécu comme stressant. Pour chaque énoncé indiquez à quel point vous avez été affecté-e ou bouleversé-e par cet évènement.

	Pas du tout 0	Un peu 1	Moyennement 2	Beaucoup 3	Extrêmement 4
C01. Tout rappel de l'événement ravivait mes sentiments face à cet événement.	0	1	2	3	4
C02. Je me réveillais la nuit.	0	1	2	3	4
C03. Différentes choses m'y faisait penser.	0	1	2	3	4
C04. Je me sentais irritable et en colère	0	1	2	3	4
C05. Quand j'y repensais ou qu'on me le rappelait, j'évitais de me laisser bouleverser	0	1	2	3	4
C06. Sans le vouloir, j'y repensais	0	1	2	3	4
C07. J'ai eu l'impression que l'événement n'était jamais arrivé ou n'était pas réel	0	1	2	3	4
C08. Je me suis tenu loin de ce qui m'y faisait penser	0	1	2	3	4
C09. Des images de l'événement surgissaient dans ma tête	0	1	2	3	4
C10. J'étais nerveux (nerveuse) et je sursautais facilement	0	1	2	3	4
C11. J'essayais de ne pas y penser	0	1	2	3	4
C12. J'étais conscient(e) d'avoir encore beaucoup d'émotions à propos de l'événement, mais je n'y ai pas fait face	0	1	2	3	4
C13. Mes sentiments à propos de l'événement étaient comme figés	0	1	2	3	4
C14. Je me sentais et je réagissais comme si j'étais encore dans l'événement	0	1	2	3	4
C15. J'avais du mal à m'endormir	0	1	2	3	4
C16. J'ai ressenti des vagues de sentiments intenses à propos de l'événement	0	1	2	3	4
C17. J'ai essayé de l'effacer de ma mémoire	0	1	2	3	4
C18. J'avais du mal à me concentrer	0	1	2	3	4
C19. Ce qui me rappelait l'événement me causait des réactions physiques telles que sueurs, difficultés à respirer, nausées ou palpitations	0	1	2	3	4
C20. J'ai rêvé à l'événement	0	1	2	3	4
C21. J'étais aux aguets et sur mes gardes	0	1	2	3	4
C22. J'ai essayé de ne pas en parler	0	1	2	3	4

Annexe F
Échelle d'acculturation de Lasry

Les questions qui suivent s'adressent à votre **sentiment d'identité**. Veuillez encercler le chiffre qui décrit le mieux comment chaque énoncé s'applique à vous.

D01- Dans quelle mesure vous sentez-vous arménien-ne ?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
Pas du tout Complètement

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord ou en désaccord avec les énoncés suivants ?

	complètement en désaccord 1	assez en désaccord 2	assez d'accord 3	complètement d'accord 4
D02. Mon avenir est étroitement lié à celui des Arméniens.	1	2	3	4
D03. Quand un journal important insulte les Arméniens, je considère qu'il m'insulte.	1	2	3	4
D04. Quand un journal important fait l'éloge des Arméniens, je considère qu'il fait mon éloge	1	2	3	4
D05. Le fait d'être Arménien-ne joue un rôle important dans ma vie.	1	2	3	4
D06. Si je devais renaître, je souhaiterais naître Arménien-ne.	1	2	3	4
D07. Je considère les Arméniens comme des amis, de la parenté.	1	2	3	4
D08. Dans les temps que nous vivons, je considère qu'être Arménien-ne est un privilège.	1	2	3	4
D09. Je me sens très fier-e d'être Arménien-ne.	1	2	3	4

D11- Dans quelle mesure vous sentez-vous Canadien-ne ?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
Pas du tout Complètement

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord ou en désaccord avec les énoncés suivants ?

	complètement en désaccord 1	assez en désaccord 2	assez d'accord 3	complètement d'accord 4
D12-. Mon avenir est étroitement lié à celui des Canadiens.	1	2	3	4
D13- Quand un journal important insulte les Canadiens, je considère qu'il m'insulte.	1	2	3	4
D14. Quand un journal important fait l'éloge des Canadiens, je considère qu'il fait mon éloge	1	2	3	4
D15. Le fait d'être Canadien-ne joue un rôle important dans ma vie.	1	2	3	4
D16. Si je devais renaître, je souhaiterais naître Canadien-ne.	1	2	3	4
D17. Je considère les Canadiens comme des amis, de la parenté.	1	2	3	4
D18. Dans les temps que nous vivons, je considère qu'être Canadien-ne est un privilège.	1	2	3	4
D19. Je me sens très fier-e d'être Canadien-ne.	1	2	3	4

Annexe G
Questions sur la connaissance du Génocide arménien (4 items) et
Échelle de l'Impact perçu du Génocide (23 items)

Questions sur la connaissance du Génocide arménien

Le génocide survenu en 1915 est un événement effroyable qui a marqué le peuple arménien. Les questions suivantes portent sur la perception et l'impact de cet événement.

E01- Avez-vous entendu parler du Génocide arménien survenu en 1915?

1 Non 2 Oui : Comment? Par qui?

E02- Avez-vous entendu parler de personnes qui avaient survécu à cet événement?

1 Non 2 Oui : Cette/ces personnes avaient-elles un lien familial avec vous?

3 Non 4 Oui : Lequel?

E03- Vous est-il arrivé de parler du Génocide arménien avec des personnes de votre famille ou des amis?

1 Jamais 2 1-2 fois 3 3-4 fois 4 5-9 fois 5 10+ fois

E04- Avez-vous cherché à emprunter ou acheter des livres ou des articles à propos du Génocide?

1 Non 2 Oui : Combien?

Échelle de l'Impact perçu du Génocide

Les énoncés suivants concernent des **pensées ou des sentiments** que les **Arméniens ont ou ont eu à propos du Génocide de 1915**. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord ou en désaccord avec ces énoncés?

	complètement en désaccord 1	assez en désaccord 2	assez d'accord 3	complètement d'accord 4
E05- Quand j'entends des gens parler du Génocide arménien, j'essaie de me joindre à eux	1	2	3	4
E06- Certains Arméniens pensent que nous devrions oublier le Génocide, mais ils ont tort	1	2	3	4
E07- Quand certaines choses me rappellent le Génocide, j'essaie d'éviter d'y penser	1	2	3	4
E08- Quand j'entends certaines histoires à propos du Génocide arménien, je pars	1	2	3	4
E09- J'ai déjà été dérangé par des pensées qui jaillissaient dans mon esprit à propos du Génocide	1	2	3	4
E10- Certaines personnes pensent que nous devrions oublier le Génocide arménien	1	2	3	4
E11- Je me suis déjà senti très triste en écoutant des récits de survivants arméniens du Génocide	1	2	3	4
E12- Je me sens frustré par la façon dont certains médias (journaux, TV ...) présentent le Génocide arménien	1	2	3	4
E13- Même s'il s'est produit il y a plus de 100 ans, parfois il me semble que je suis moi-même un survivant du Génocide	1	2	3	4
E14- J'ai éprouvé parfois des pensées à propos du Génocide arménien qui m'ont profondément perturbé	1	2	3	4
E15- Quand j'entends des histoires de survivants à propos du Génocide arménien, je sens monter la colère en moi	1	2	3	4

E16- Il m'est parfois arrivé de souhaiter de ne pas avoir à faire face au problème du Génocide arménien	1	2	3	4
E17- Ça me fait peur de penser que le Génocide arménien pourrait se reproduire	1	2	3	4
E18- L'impact du Génocide arménien est aussi fort sur la génération actuelle que sur la génération qui l'avait vécu	1	2	3	4
E19- Nous devons nous concentrer sur le futur et non sur les massacres qui ont été commis sur nos ancêtres, si nous voulons survivre en tant que peuple	1	2	3	4
E20- La littérature moderne de la Diaspora arménienne est profondément affectée par le Génocide	1	2	3	4
E21- Peu importe la durée de notre existence en tant que nation, l'impact du Génocide sera toujours présent	1	2	3	4
E22- La psychologie des Arméniens de la Diaspora est profondément affectée par le Génocide	1	2	3	4
E23- Les Arméniens de la Diaspora se sentent plus arméniens parce que leurs ancêtres ont vécu le Génocide	1	2	3	4
E24- L'art de la Diaspora arménienne devrait plus refléter la vie moderne que le Génocide	1	2	3	4
E25- Le Génocide arménien est d'abord une tragédie humaine, ensuite une tragédie arménienne	1	2	3	4
E26- Le Génocide a eu un impact sur tous les aspects de vie des Arméniens	1	2	3	4
E27- Les journaux arméniens de la diaspora devraient se préoccuper plus des questions locales que du Génocide	1	2	3	4

Annexe H
Indices de bien-être selon les styles d'acculturation

Indices de bien-être	Styles d'acculturation				<i>p</i>
	Intégration	Ethnocentrisme	Assimilation	Marginalisation	
Détresse psychologique	24,5 (5,0)	25,9 (5,0)	25,8 (7,7)	-	N.S.
Estime de soi	34,4 (4,1)	34,5 (3,8)	33,5 (4,6)	-	N.S.
Impact des événements stressants	30,9 (16,2)	32,4 (14,1)	34,9 (16,3)	-	N.S.

Annexe I
Analyse factorielle de l'Impact perçu du Génocide (23 items)

Matrice des composantes	1	2
Quand j'entends des gens parler du Génocide arménien, j'essaie de me joindre à eux	.532	-.116
Certains Arméniens pensent que nous devrions oublier le Génocide, mais ils ont tort	.040	-.373
Quand certaines choses me rappellent le Génocide, j'essaie d'éviter d'y penser	-.059	.290
Quand j'entends certaines histoires à propos du Génocide arménien, je pars	-.559	.018
J'ai déjà été dérangé par des pensées qui jaillissaient dans mon esprit à propos du Génocide	.343	.115
Certaines personnes pensent que nous devrions oublier le Génocide arménien	-.110	.117
Je me suis déjà senti très triste en écoutant des récits de survivants arméniens du Génocide	.616	-.008
Je me sens frustré par la façon dont certains médias (journaux, TV ...) présentent le Génocide arménien	.663	-.042
Même s'il s'est produit il y a plus de 100 ans, parfois il me semble que je suis moi-même un survivant du Génocide	.674	-.317
J'ai éprouvé parfois des pensées à propos du Génocide arménien qui m'ont profondément perturbé	.715	.008
Quand j'entends des histoires de survivants à propos du Génocide arménien, je sens monter la colère en moi	.689	-.134
Il m'est parfois arrivé de souhaiter de ne pas avoir à faire face au problème du Génocide arménien	.173	.342
Ça me fait peur de penser que le Génocide arménien pourrait se reproduire	.157	.307
L'impact du Génocide arménien est aussi fort sur la génération actuelle que sur la génération qui l'avait vécu	.462	-.134
Nous devons nous concentrer sur le futur et non sur les massacres qui ont été commis sur nos ancêtres, si nous voulons survivre en tant que peuple	.170	-.458
La littérature moderne de la Diaspora arménienne est profondément affectée par le Génocide	.384	.529
Peu importe la durée de notre existence en tant que nation, l'impact du Génocide sera toujours présent	.581	-.020
La psychologie des Arméniens de la Diaspora est profondément affectée par le Génocide	.432	.557
Les Arméniens de la Diaspora se sentent plus arméniens parce que leurs ancêtres ont vécu le Génocide	.343	.413
L'art de la Diaspora arménienne devrait plus refléter la vie moderne que le Génocide	.156	-.531
Le Génocide arménien est d'abord une tragédie humaine, ensuite une tragédie arménienne	.028	.428
Le Génocide a eu un impact sur tous les aspects de vie des Arméniens	.506	-.030
Les journaux arméniens de la diaspora devraient se préoccuper plus des questions locales que du Génocide	.075	-.598

Annexe J
Impact du Génocide Arménien (17 items)

# Item	Énoncé	Échelle	Facteur
1	Quand j'entends des gens parler du Génocide arménien, j'essaie de me joindre à eux.	Générée	1
2	Quand j'entends certaines histoires à propos du Génocide arménien, je pars. (inversé)	Générée	1
3	Je me suis déjà senti très triste en écoutant des récits de survivants arméniens du Génocide.	Générée	1
4	Je me sens frustré par la façon dont certains médias (journaux, TV ...) présentent le Génocide arménien.	Générée	1
5	Même s'il s'est produit il y a plus de 100 ans, parfois il me semble que je suis moi-même un survivant du Génocide.	Générée	1
6	J'ai éprouvé parfois des pensées à propos du Génocide arménien qui m'ont profondément perturbé.	Générée	1
7	Quand j'entends des histoires de survivants à propos du Génocide arménien, je sens monter la colère en moi.	Générée	1
8	L'impact du Génocide arménien est aussi fort sur la génération actuelle que sur la génération qui l'avait vécu.	Perceived Impact	1
9	Nous devons nous concentrer sur le futur et non sur les massacres qui ont été commis sur nos ancêtres, si nous voulons survivre en tant que peuple (inversé)	Perceived Impact	2
10	La littérature moderne de la Diaspora arménienne est profondément affectée par le Génocide.	Perceived Impact	2
11	Peu importe la durée de notre existence en tant que nation, l'impact du Génocide sera toujours présent.	Perceived Impact	1
12	La psychologie des Arméniens de la Diaspora est profondément affectée par le Génocide.	Perceived Impact	2
13	Les Arméniens de la Diaspora se sentent plus arméniens parce que leurs ancêtres ont vécu le Génocide.	Perceived Impact	2
14	L'art de la Diaspora arménienne devrait plus refléter la vie moderne que le Génocide (inversé) .	Perceived Impact	2
15	Le Génocide arménien est d'abord une tragédie humaine, ensuite une tragédie arménienne.	Perceived Impact	2
16	Le Génocide a eu un impact sur tous les aspects de vie des Arméniens.	Perceived Impact	1
17	Les journaux arméniens de la diaspora devraient se préoccuper plus des questions locales que du Génocide (inversé) .	Perceived Impact	2

